

IEO

Bulletin Bimestriel
Section du Béarn - Gascogne

SETÉMER-OCTOBRE 1970

N° 20

PER NOSTE

SOMMAIRE

NE NOUS ENDORMONS PAS !	p. 1
JUSTIN LARREBAT par R. Darrigrand	p. 3
Ecrivans d'outes côps :	
Olympe COUSTET	p. 7
Entrevista dab Ismaël GIRARD per Jacme Taupiac	p. 8
LA PLAGA DEU CONSELH MUNICIPAL per Miqueu de Belis	p. 10
LO GASCON AU LICEU « La Craba de Monsur Seguin »	p. 11
Qu'avem lejut	p. 14
L'OSTAU OCCITAN	p. 15

Institut d'Études Occitanes

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

PER NOSTE

BULLETIN BIMESADER DE LA SECCION

BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

SIEGE SOCIAL : Villa « Amistat »
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

SECRETARE : M. GROSCLAUDE,
Sauvelade 64 MOURENX.

Sièti Sociau : Villà « Amistat »
Avienguda de las Pireneas 64 ORTÈS.

Secretari : M. Gròsclaude
Sauvalada 64 per Morencs.

Rédacteur en Chef : Roger LAPASSADE,
Professeur, ORTHEZ (P.-A.).

CAP-REDACTOR : Rogèr LAPASSADA,
Professor, Ortès (P.-A.).

Comité de Rédaction : Pierre CAMOUGRAND,
Agriculteur à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordas) - B. CURSENTE, Professeur d'Histoire, Vielleségure (P.-A.). - Robert DARRIGRAND, Professeur à Bordeaux - Henri GALOS, Instituteur à Orthez-Castétarbe - Michel GROSCLAUDE, Professeur au Lycée d'Orthez, Sauvelade (P.-A.). Louis GROUSSET (« Louiset »), Agent d'assurances à Orthez - Marcelle LARREGNÈSTE commerçante à Bonnut (P.-A.) - Gérard LAVIGNOTTE, sculpteur sur bois à Orthez.

Comitat de Redaccion : Pèir CAMOGRAN, Agricultor à Salias-de-Bearn (Quartier Lasbòrdas) - B. CURSENTE, Professor d'Istòria, Vièlasegura (P.-A.). - Robèrt DARRIGRAN, Professor a Bordèu - Enric GALOS, Regent a Ortès-Castetarba - Miquèu GROSCLAUDE, Professor au Licèu d'Ortès, Sauvalada (P.-A.). Loïs GROSSET (« Loïset ») Agent d'assegurança a Ortès - Marcèla LARRENHÈSTA, Comerçanta a Bonut (P.-A.). - Gerard LAVINHOTA, Mestierau-escultaire a Ortès.

ABONAMENTS

Abonament simple per UN AN 10 Fr.
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

Abonament per UN AN taus
Estudiants e escolans,
Joens tribalhadors 5 Fr.

Abonament d'Ajuda, despuish 20 Fr.
Cotisa I. E. O. : 10 Fr. en sus
Prètz au Numerò : 1 fr. 50

LAVIGNOTTE — Route de Bordeaux — 64 - ORTHEZ

C. C. P. « PER NOSTE » - Bordeaux 2.023.77

AVERTISSEMENT IMPORTANT — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée :

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

Création : Juin 1967.

Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (P.-A.).

Afin de défendre et de promouvoir notre langue
et notre cultures menacées

.. REPONDEZ A CE QUESTIONNAIRE

A- QUESTION DE PRINCIPE :

Acceptez-vous de nous aider dans notre action ? OUI NON

B- QUE POURRIEZ-VOUS FAIRE EN COORDINATION AVEC NOUS ?

1- Pourriez-vous, dans votre secteur, représenter notre Association ainsi que notre Revue et aider à sa diffusion ?

2- Vous serait-il possible de créer un cercle ou Club Occitan dans le cadre de votre Amicale Laïque, Foyer Rural, Foyer de Jeunes, PAC, M.J.C. Ecole, Lycée, C.E.S. etc... en vous occupant :

- de danse folklorique
- de chants occitans anciens ou modernes
- de théâtre occitan
- d'études historiques
- de défense de la langue dans la Presse
- de réalisations audio-visuelles illustrant la civilisation occitane

3- Accepteriez-vous d'assister à une rencontre d'Information et d'échanges envisageant :

- l'action possible au sein d'un Foyer Socio-éducatif ?
- la participation à l'Enseignement de la Langue maternelle : Béarnais- Gascon ?

C- CE QUE VOUS SOUHAITERIEZ QUE NOUS FASSIONS.

Faites-nous ici toutes les suggestions qui vous semblent utiles dans le cadre des questions ci-dessous :

- Quelles sont vos propositions non formulées dans les questions précédentes ?

- Quelle action précise souhaiteriez-vous mener en collaboration avec nous ?

- Quelles sont les critiques éventuelles concernant notre action ?

- Votre nom :

adresse :

Retourner ce questionnaire avant le 15 novembre à :

" PER NOSTRE "
Avenue des Pyrénées. 64. ORTHEZ .

Editorial

Ne nous endormons pas...

MISE au point, autocritique, appel à l'aide, S.O.S. : appelez cela du nom que vous voudrez. Qu'importe ! Mais lisez attentivement ce qui suit. Certaines choses doivent être dites. Une prise de conscience de la situation s'impose sans délai.

Après bientôt quatre années d'action, faisons le point.

Quand nous avons lancé le premier numéro de la Revue, quand nous avons commencé à solliciter les volontés, quand nous en avons pour la première fois appelé aux Maîtres des écoles, quand nous avons décidé qu'il fallait reprendre la lutte pour sauver de la mort une culture et une civilisation condamnées par les excès du centralisme uniformisant... on nous a pris pour de sympathiques idéalistes. On nous a pris pour des nostalgiques du passé, et cela malgré nos dénégations et des explications répétées.

Mais sont venus les premiers résultats. Sur le plan local, une Revue qui tient depuis quatre ans, c'est déjà (certains nous l'ont dit) une réussite : on n'y croyait guère. Puis, nos veillées béarnaises ont fait école et se sont multipliées avec nous ou sans nous. Une renaissance du folklore sous toutes ses formes s'est affirmée, la chanson béarnaise a été remise à l'honneur. Dans tout cela, il est évidemment impossible de déterminer le rôle que nous avons joué. Pour une part modeste, nous avons contribué à réveiller une foi et à redonner courage. Tous se rendent compte maintenant que nous ne sommes pas des tireurs isolés. Bref, notre entreprise est devenue crédible.

D'autres succès sont venus nous apporter leur caution. Ainsi, en quatre années, le nombre des candidats à l'épreuve d'Occitan dans notre Académie est passé d'une trentaine à presque 600. De plus, une action menée conjointement avec nos camarades des autres régions occitanes, avec nos amis Basques, Bretons et Catalans a permis de faire aboutir une importante revendication : l'épreuve de Langue régionale au Baccalauréat est enfin devenue une épreuve à part entière. Autre chose encore : la voix de l'Occitanie, à la Radio, se fait de nouveau entendre, etc...

Du chemin accompli ! Sans doute.

Pourtant nous lançons un cri d'alarme.

..

Les succès qui ont couronné nos premiers efforts nous imposent des tâches de plus en plus lourdes auxquelles nous ne parvenons plus à faire face.

— Il faudrait très vite accroître le volume de notre Revue pour nous permettre d'y insérer toute la matière qui nous parvient... mais nous ne le pouvons pas car **LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS N'EST PAS ENCORE SUFFISANT** et que trop d'entre eux négligent de se mettre à jour.

— Il nous faudrait trouver des propagandistes et des répondants pour nous aider dans le travail de plus en plus lourd de diffusion de la Revue et des brochures. Or, l'équipe reste aussi restreinte qu'elle l'était au début.

— La curiosité du public a augmenté et la clientèle s'accroît. Il faut donc éditer ou rééditer des œuvres littéraires et des pièces de théâtre. Mais là aussi les collaborateurs manquent...

— Il faudrait que davantage de Maîtres et de Professeurs acceptent d'organiser (ou demandent à leur Chef d'Établissement d'organiser) des cours d'occitan afin de répondre à la demande croissante de la part des élèves. Et puis, il faudrait peut-être organiser des cours par correspondance...

On pourrait ajouter d'autres couplets sur le même air...

..

On se ferait de graves illusions si on se figurait que l'actuelle Renaissance du folklore et du chant béarnais est suffisante en soi. On s'en apercevra très vite. Quand on aura bien chanté et bien dansé, le besoin se fera sentir d'en savoir davantage sur notre civilisation, sur son histoire. Le besoin se fera sentir de retrouver la langue méprisée et abandonnée... Ce besoin se fait déjà sentir. Si nous ne parvenons pas à combler cette faim d'une nourriture solide, alors nos chants s'envoleront dans le vent ; rien n'en restera. Nous aurons simplement chanté un Requiem.

Ne nous endormons pas. C'est un fait : la sclérose guette. Une Revue, six numéros par an paraissant régulièrement, avec leurs rubriques toujours à la même place et bien fournies. Et cela depuis quatre ans ! Il n'en faut pas plus pour ronronner de satisfaction : vous et nous.

Or, maintenant, moins que jamais, nous n'avons le droit de nous assoupir dans le ronronnement d'une conscience repue.

Sans doute avons-nous à faire un effort d'imagination. Faisons-le ensemble ! Peut-être aussi, avons-nous eu le tort de ne pas demander assez à chacun et avons-nous eu trop tendance à considérer chacun d'entre vous comme un simple lecteur, alors qu'il aurait fallu le solliciter comme un membre actif d'une organisation vivante ?

C'est cet effort que nous vous demandons. Pour nous permettre d'aller de l'avant, pour gagner de vitesse l'accoutumance, vous allez nous donner des idées. **Le questionnaire que nous vous proposons (et que vous remplirez tous)** est là pour faciliter notre réflexion. Puis, plus nombreux, nous passerons aux actes pour une nouvelle étape décisive.

Motion adressée à M. le Ministre après le colloque Occitan d'Aubenas (Juillet 1970).

Pour une illustration culturelle Occitane

L'opinion n'ignorant plus l'existence du fait OCCITAN, on ne peut plus parler de culture dans nos régions sans tenir compte de ce fait. Il existe parallèlement une volonté et une nécessité de décentralisation culturelle et artistique officialisée par l'institution des Maisons de la Culture, Centres Dramatiques, etc... Le financement de cette décentralisation est fait en partie par l'Etat, en partie par les régions, départements, municipalités.

La culture Occitane peut-elle être exclue de cette prise en charge en dehors d'une injustice indigne d'un pays démocratique, indigne de la France dépositaire de notre héritage culturel au même titre que de toutes les valeurs nationales ?

Nous pensons que non et, pensant exprimer aussi des besoins essentiels compatibles avec un prorata raisonnable, nous demandons :

— L'intégration normale à l'effort de décentralisation culturelle de la culture occitane (culture de valeur internationale puisqu'étudiée dans toutes les grandes universités du monde).

— La participation au financement de cette décentralisation où cette culture a naturellement sa place. Ceci principalement par la nomination de responsables d'animation, éducation, illustration de cette culture en harmonie et en collaboration avec l'animation de la culture nationale. La question reste posée depuis la création, actuellement suspendue, d'une section **Théâtre d'Oc** au **Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon**.

— La participation aux travaux des conservatoires, centres, ateliers artistiques assurant le renouvellement des éléments nécessaires à toute illustration.

— L'accès à la Radio-Télévision indispensable pour une diffusion moderne.

— Des possibilités de réalisation dignes de la valeur de cette culture.

— Une information à l'échelon touristique qui s'intéresse aux monuments, à l'histoire, à la culture de nos régions et manifeste une curiosité croissante pour les valeurs qu'il rencontre dans ces régions.

Nous faisons d'abord appel à M. le Ministre de la Culture, responsable de notre héritage culturel et de sa mise en valeur.

Nous faisons appel aux Elus et Administrateurs, aux responsables régionaux dont l'attachement à la culture de leur pays est bien connu.

Il s'agit d'un **acte de justice élémentaire**, mais aussi d'une **nécessité** essentielle et pratique au moment où l'on préconise de tous côtés une prise de conscience indispensable aux structures décentralisées unanimement envisagées.

En dehors d'actes concrets, nous affirmons qu'il n'y a que complicité à la mort par consommation de notre culture. Disparition irréparable, néfaste à tous points de vue pour une grande nation démocratique qui s'honore de la littérature et de la civilisation des Troubadours et d'une culture occitane moderne hautement affirmée.

Les responsables de la Culture Occitane sont partout présents pour répondre aux besoins d'une animation et d'une illustration à ce niveau.



Justin LARREBAT (1816 - 1868)

Per Robèrt DARRIGRAND

L'òmi :

Lo 7 de setèmer de 1816 vadò a Baiona Visens-Justin Larrebat, hilh d'un saastre de la vila. Lo gajatòt que passò la soa enfança en vila mès los dias de vacanças e de hèstas que'u miavan a Anglet, en çò deus sons pairbons. Despuish aqui que devè pujar, soventòtas, dinc a Biàrritz. E segur qu'aqueth contact dab los camps e la mar grana an devut har vòder en eth un gran amor tà las causas de la natura qui troberam mei tard hens la soa òbra poetica. Escoliat a Baiona que se n'anà a Paris seguir estudis de dret. Mès que'us devò deishar lèu per rasons de familha qui l'obligàn a se'n tornar tà casa.

D'aqueth temps s'estampava a Baiona, tres còps per setmana, un jornalet « l'Ariel », gabidat per lo republican e regionalista « basco, Augustin Chaha. Que publicava hens cada numerò quauquas pèças en gascon. De heurèr a Dècèmer de 1845 qu'i vedòn parèisher juste totas las poèssias conegudas de LARREBAT. E apuish qu'ei lo silenci. Quin explicar aquerò ? La musa de la poèisia aurè abandonat lo naste baionés ? Non, mès LARREBAT, maridat desempuish 6 ans, que vedò la soa maison plei's — Qu'aurà ueit mainatges — E que calè neurir tota aquera familhòta en tribalhant au mei har (qu'èra agent d'assegurances). Qu'avè tanben d'autas coentas : que l'avè gahat l'arsec d'estudejar las plantas, susat la flòra marina. E apuish la botanica qu'estò la geologia qui l'aperò. Tot aquò, shens desmembrar la pesca, ne'u deishava pas guaire de temps entà rimassejar. Enter tant, entà estar mei près de la mar, que decidà de har marterer : que deishò Baiona e que s'anà instalat a Biàrritz.

Aqui que's hesò, gràcia au son caractèri gaihasent e la soa bona umor trufandèca, hèra d'amics. D'alhors que volè mièlher non pas hà's esgarrauishar per las urpas agudas deu poèta qui avè la replica aisida. LARREBAT qu'aimava de condar la soa rencontra dab BISMARCK, lo ministre prussian, qui vienò a Biàrritz en 1865. Ueratz quin se passò aquera : lo baionés qu'èra en trin de pescar quan passò BISMARCK seguit d'un maishant dòge qui, après aver dat quauque nhac au can deu pescador s'avisò d'anar herucar hens lo pairòu deus peish. Aquò qu'èra tròp. LARREBAT que's lhèva e que te l'arrançò un còp de pè, deus bons, e plan ploçat. Lo can que s'escapò, mès pas lo mèste. E que se'n seguì ua « explicacion » enter los dus òmis. Au prussian qui ranhava en aleman, lo poèta que lançò en gascon : « Cara't donc, cap de cuja dab mus de can ». Nos tats qui avèm vist hens los libris d'istòria lo cap pelat e l'èr tumahús deu cancellièr prussian que podem apreciar lo compliment. E LARREBAT que horniva quan condava la hèita : « E diser qu'a podut créder que'u hasi excusas ! »

Lo 8 de heurèr de 1868 qu'estò la fin tragica de LARREBAT. En anant arreconèisher ua ròca on volè ténèr los sons cordèus que s'eslurrà e que s'anà esglaihar sus los arròcs au hors deu gorg.

L'òbra :

E. BOURCIEZ qu'avè rason de diser que LARREBAT qu'ei estat lo pintre d'un sol sentiment : l'amor.

En efèit hens tròpa d'ua pèça que torna har viver lo Diu Amor, lo Cupidon de la mitologia. E que vedem aqueth mainadòt viciat har de los soas hens l' « amar amorós », l' « amar onegat », l' « amar blessat », l' « amar parpalhon »... Segur que, au dia de uei, aqueras pèças, de tròp languoras e cargadas de minas, e'ns parèishen mancar un drin de sou. Mès que corresponden a ua sensibilitat d'epòca. Ne devèm pas desmembrar lo succès obtienut lavetz peus disciples de DESPERRINS

hens l'arribèra deu gave. Lo « Cupidon » de LARREBAT que'ns hè pensar au « Diu nenet » d'A. JULIEN. Podem diser que son aqueras composicions qui l'an heit baptiar : « Lo Ransard baionés » o « l'Anacreon de Baiona ».

Mès, tot-un, que vedem puntejar sentiments personaus qui hèn qu'aqueras poèssias ne son pas solament un exercici de virada au gascon. LARREBAT qu'a aimat lo qui devienèra la soa hemna : la blonda Margarida (Margarita com l'apèra eth). E que mescla aus sons sentiments tota la natura, a meslèu los elements mei gaujós e charmants : las flors, l'èrba verdò, l'arròs, los parpalhons, los perhums, los cançons deus ausèths.

LA FLOR

(CANÇONETA)

Assès (1) luenh de la vila
en un prat qui floris,
tiu urosa e tranquilla
ua (2) flor qui luis.

L'èrba, deu vent l'evita,
e cacha (3) a tots la flor
Bròia flor
Margarita,
bròia flor
es ma flor.

Los parpalhons volatges
vorrèn la poticor (4)
e d'aus còps los oratges
la vorrèn chavirar : (5)
mès l'amor ne la quita
e plan guaita la flor.

Bròia flor
Margarita,
bròia flor
es ma flor.

Chacun (6) a dens lo monde
son tresaur preferat :
l'un sa mestressa blonda,
l'aut son castèth d'aurat ;
per jo passì ma vita
a n'aimar qu'ua flor !

Bròia flor
Margarita,
bròia flor
es ma flor.

Tot matin l'arrosada
que't vini (7) coronar,
floròta tan aimada
Diu te puishqui guitar !
Si morivas, petita,
Morirì, ò ma flor !

Bròia flor
Margarita,
bròia flor
es ma flor.

- (1) Assès : gallicisme per « pro ».
- (2) Ua : prononçat « ibe » hens lo parçan baionés.
- (3) cacha : gallicisme per « estujar », « escòner ».
- (4) poticor : har pòts.
- (5) Chavirar : gallicisme per « destornar ».
- (6) Chacun : gallicisme per « cadun ».
- (7) Vini : subjantiu tà marcar un sohet.

Un aute còp lo nom de la Vèrge que's vienerà mesclar
dab lo de Margarita. E la hemna aimada que passerà abans
la mair de Diu e los arcanjos.

*Au cèu Maria es coronada
d'estelas d'aur, lusents bijòs ; (8)
e Margarita, tan aimada,
jo que la coroni de flors.
Maria urosa,
ne siis gelosa !
Bèths arcanjos,
ne siitz gelòs !
A Margarita
tota la vita
totas las flors
e las amors !*

Juste totas las soas poèsias LARREBAT que las a
dedicadas a Margarita. Tot-un, que n'i a ua qu'ims presenta
ua beutat hòrt desparièra : qu'ei la « bruna Adèla »,
la serena que los àmis deverèn huèger. Qu'a tant de
seduccions que podem pensar que, benlhèu, lo poèta s'ei
deishat envescar quauque còp. Mès que'u perdoneratz en
descobrint lo charmatòri d'aquera gojata agradiva.

HUEGETZ ! HUEGETZ !

*Huegetz ! Huegetz ! la bruna Adèla
que va passar :*

*laugèra com ua irondèla (9)
que volerà.*

*Huegetz ! huegetz ! deu son corsatge
si era vòu*

*Deus sons peus au charmant tressatge
que seratz hòu.*

*Huegetz ! Huegetz ! la so' bocòta,
quan va s'obrir,
que sembla ua bròia (10) floròta
quan va florir.*

*Huegetz ! Huegetz ! de la serena
si era vòu*

*Per un anjo que vatz la prèner,
que seratz hòu.*

*Huegetz ! Huegetz ! quan era passa,
ne siitz com jo,
la nueit, lo jorn, sus la so' traça
plorant d'amor.*

*Huegetz ! Huegetz ! la bèra hada (11)
si era vòu*

*d'un arrider, d'ua clinhada
que seratz hòu.*

*Huegetz ! Huegetz ! d'ua clinhada
deu son uelh doç,
au hons deu còr sentiratz vèder
las mila ardors.*

*Huegetz ! Huegetz ! la mainadèla (12)
si era vòu*

*totjorn era serà cruela
quan seratz hòu.*

D'alhors que crèi que'ns podem menahidor de totas las
baionesas, pr'amor qu'i saben hor entà enguisher los àmis
dab lo lor « uelh trompador ». Bèth còp lo poèta que las
a baptiadas « las hodas de Baiona ».

L'UELH TROMPADOR

*Los uelhs blus de la parisièna
tan langoròs,
los uelhs negres de l'italiana
fièrs e gelòs,
ne valen de la baionesa*

*l'uelh trompador,
non.*

*Ni los de la bruna creòla
tan amistòs,
ni los de la viva espanhòla
hòus, amoròs,
ne valen de la baionesa
l'uelh trompador,
non.*

Mès segur que la pèrta d'aqueras composicions qu'ei
« la mainada ». Que piassó tant a MISTRAU que lo virò
hens lo son parlar de Malhana.

LA MAINADA

*Que sèi ua bròia flor,
blanca, lusenta, embaumada ;
e que sèi ua mainada
bien mes bròia que la flor !*

*Que sèi un auseròt blu,
a l'ala tota daurada ;
e que sèi ua mainada
mes bròia que l'ausèth blu !*

*Que sèi un vèrmi de lutz
qui lusís a l'escurada ;
com los uelhs de la mainada
lo vèrmi ne hèi pas lutz !*

*Que sèi un chas de diamans, (13)
lusenta e bròia peirada ;
com las dents de la mainada
n'i a pèirus ni de diamants !*

*Que sèi un raion (14) deu cèu,
resulenta sorelhada ;
com los peus de la mainada
n'i a nat raion deu cèu !*

*Que sèi ua nueit d'estiu,
qui se n'arrid estelada ;
com l'arrienda mainada
n'i a nada nueit d'estiu !*

*Que sèi un liri tot blanc,
a la rauhòta argentada ;
com lo còth de la mainada
n'i a nat liri tot blanc !*

*Que sèi un isard (15) laugèr,
qui sus los pics hèi gambada ;
com la laugèra mainada
n'i a nat isard laugèr !*

*Ni ausèths, ni flors, ni sorelths,
ni diamants, ni nueit estelada,
ne son tan bèths com la mainada
mes bèra que flors e sorelths !*

- (8) Bijos : gallicisme per « jòias ».
- (9) Irondèla : gallicisme per « ironda ».
- (10) Bròia : fòrma locala per « beròia ».
- (11) Hada : en francés « la fée ».
- (12) Mainadèla : la gojata.
- (13) Un chas : hèra, un pielòt de diamants.
- (14) Raion : gallicisme per « arrai ».
- (15) Isard : la fòrma mei comunha qu'ei « sarri ».

Qu'auratz sentit en legent aquestas poèsiás la musica deus vèrs. Aqueth don deu ritme, pròpi aus grans poètas, LARREBAT que l'a mei que nat aut. Los sons vèrs que corren lis, de briu, shens nat trebuc. Sovent qu'i sentim un ritme de cançon populària, shens poder trabar la quau. E que cau direr que sovent qu'aïda plan a har passar quauqua minaseria desmodada. Tot aquò dèisha aparèisher un mestièr complit : solide que LARREBAT a lejut las purmèrs vèrs de MUSSET e tanben lo V. HUGO de « las orientalas ». Benlhèu qu'ei ad eths que devem de'ns poder deishar jumpar per la musica encantadora deus vèrs de LARREBAT.

Un còp, tot-un la musa que va miar lo poèta dinc aus sons. Que pensi a « l'Onda » on la mar herotja, e cavala aus bèths crins esgrumós e blancós » pren dimensions epicas devath lo colom deu poèta. Pèça esmaventa si pensam que LARREBAT e's morirà engolit per la mar a Biàrritz.

L'ONDA

*Arren de tan bèth au monde
com l'onda (16)
cavala aus bèths crins esgrumós
e blancós.*

*Quan lo sorelh lusís, raïona,
e corona
De huecs son corsatge d'argent
tant lusent :*

*Quan s'arrevira e viroleja
e holeja,
aus uelhs deu marin esmudit
e raït.*

*Au bòrd que's cajòla, amorosa
e planhosa,
en poticant los petits pès
tan laugèrs,*

*D'un eishami de blonds mainatges
volatges,
bèths anjòlòts deu cèu vincuts
tot nuds.*

*Arren de tan bèth au monde
com l'onda
cavala aus bèths crins esgrumós
e blancós.*

*Quan se hingla (17) capriciosa
e brumosa,
quan se brugla (18) dab l'oragan (19)
en hurlant !...*

*Quan s'esclata, quan truca e tomba
e retomba
en lançant l'esgruma au travèrs
deus eclèrs... (20)*

*E tantòst que bronís hidosa
e furiosa
semblant de trebucar lo cèu
autant lèn,*

*Que s'ahanís (21) e que s'engofra
e deu gofre
torna rebondir, henilhant,
esgrumant !*

*Mon Diu qu'avetz hèit aceth monde
com l'onda
cavala aus bèths crins esgrumós
e blancós.*

Que devem plaçar a desparts « lo parpalhon ». Quina gràcia hens l'evocacion de 'queth mainatge qui cor au darrèr deu parpalhon ! Un gràcia digna de WATTEAU o deu GOYA deus « tapices ». E a travèrs deus personatges que vedem puntejar ua pensada mei generala, l'idea filosofica qu'apareish darrèr lo simbòl clar e aisit de comprèner.

LO PARPALHON

*Petit coquin de parpalhon,
au mes còrrer e't gaherèi donc...*

*Dab las sos alòtas dauradas
hèitas de lutz e pingorladas
d'aròus (22)
de flors,*

*corrèva un parpalhon sauvatge
e s'escapava d'un mainatge.*

*Petit coquin de parpalhon,
au mes còrrer e't gaherèi donc...*

*Capvath los bòses e las canteras,
capvath las flors, capvath las pèiras,
los blats,
los prats,*

*que s'arronçava e que corrèva
com un ausèth, com ua lèbe...*

*Petit coquin de parpalhon,
au mes còrrer e't gaherèi donc...*

*Corri, corri, que lo vas tiner,
dab las vriuletas que badina
gaujòs,
uròs,*

*Tot camòt, pè-nud, en camisa,
corrè lo mainatge, e de direr :*

*Petit coquin de parpalhon,
au mes còrrer e't gaherèi donc...*

*Que l'a gahat e que se'u hica
hens la manòta, e que's potica
lo dit,
qu'arrid...*

*Mès, tan lèn com es entà casa,
ne s'i ved qu'un brigalh de brasa...*

*Petit coquin de parpalhon,
au mes còrrer e't gaherèi donc...*

Entò clavor que'v prepausam ua pèça qui era tanben pren, au men entenu, ua valor simbòlica si pensam qu'a moment on estò escrivuda. Qu'ei « la canta deu reicraishit ». Per què aqueth ausèth innocentòt ne serè pas la libertat miocada per la brutalitat deu poder, o los praubes en faça deus copulats d'aqueste monde ? Que'ns hè pensar tanben a la remirabla poèisia qu'escriurà quauques

(16) « onda que rima dab « monde » pr'amar que tata la partida occidentala de Gasconha prononça la « o » finala atòna e eu » (francés : peu). A baiona e hens las lanas medish l'article « la » ei prononçat « leu ».

(17) Hinglar : en.hlar gonfler, enfler.

(18) Bruglar : se soulever, rouler des vagues.

(19) Oragan : gallicisme per « ouragan, arruhecada, galèrna ».

(20) Eclèrs : gallicisme per « eslambre, eslambrec ».

(21) Ahanir : en.hansar.

(22) Aròu : las flors que fòrman cercs hens los prats.

annadas mei tard, après lo còp d'estat de Loïs-Napoleon Bonaparte lo Xavier NAVARROT : « A maudit sia l'ausèrèr ! »

LA CANTA DEU REI-CROISHIT

*Sus la hausta montanha,
capsús un tust florit,
espiant la campanha,
cantava un rei-croishit : (23)
« Diu nos guaiti las alas,
per huéger la preson
e las arrets (24) brutalas ! »
disèva l'ausèron.*

*« Au rei-croishit l'aubeta,
sorelh e libertat,
au gahús nueit soleta,
en son negre horat,
Diu nos guaiti las alas,
per huéger lo gahús,
e las urpas brutalas
d'aqueth ausèth camús. »*

*En tandís (25) qui cantava
lo rei-croishit gaujós,
lo hali (26) que'u guinhava
d'un uelh hrotge (27) e juriós.
Mon Diu ! copatz las alas
d'aqueth hali lairon,
de las bèstias brutalas
deliberatz l'ausèron !*

Trèpa d'un còp qu'an arreprochat a LARREBAT d'escriver hens ua lenga cargada de gallicismes. Que trobam ua alusion ad aqueths orcasts hens la pèça titulada : « Lo mau et lo ben ».

*que deus mens vers lo lengatge
l'aut jorn un esprit sauvatge
que'm disèva en un salon
n'èra pas de pur gascon.*

E, de segur, que trobam mantua estròfa plapada per mots francés. Tot-un ne crèi pas que posquam condenar per aquò lo poeta baionés ; que devem pensar au temps on escriviè, e que podem harrir que LARREBAT vivè hens un Baiona tut dia mei francisat o a Biàrritz, l'estacion « lançada » per l'emperairiz Eugenia on arrecotiva tota sòrta d'estrangèrs au país : francés mès tanben anglés, aleman, espanhòus...

D'alhors solide que los mots francés emplegats per LARREBAT qu'èran d'usatge corrent hens la vita-vitanta. Pr'amor d'aquò que crèi que seré de moishant gost de har lo mus prim, nosauts qui vivem 150 ans après LARREBAT, es a disar qui profieitam deus esfòrc de purificacion hèits per lo Felibritge e lo movement occitanista contemporanèu.

Maugrat lo temps qui a passat, los gasts qui on cambiat, Justin LARREBAT que demora un deus mei grans pintres de l'amor. Quauquas uas de los soas composicions, jóias de la literatura gascona, que's meritan de's trobar hens l'antologia deus poètas de nòste.

Edicions

1868 Prumièra edicion hèita per A. CHAHO, l'amic de LARREBAT.
1926 Segonda edicion peu professor GAVEL.

- (23) Rei-croishit : que l'opèran tan-ben lo rei-petit o rei-coishit.
- (24) Arret : los hialots entà pescar o coçar.
- (25) En tandís : gallicisme per enter tant
- (26) Hali : un aute nom d'ua espècia d'esparvèr, d'astoret, en francés : « le milan ».
- (27) Hrotge : per heratge, « farouche ».

La cinte de Bire-cors

per Marcelin de la Heuguère

Despush bèth-lèu dus ans, lou baroû d'Escanecrabe e lou segnou de Picheprim, ba'ens coupanhoûs de Febus, que guereyaben sus las planes de las Flandres.

Quan de lègues caminades despush qui abèn perdut de histe lous tuquets biarnés e qui n'audiben mey la cante yumpadere dou briu dou Gabe !

Quan de cops, Mous d'Escanecrabe e s'ère lequat lous pots en se remembran las garbures dab trebucs, lous trips sabourens e plà adoubats e las cuèches de guit ou d'aucat qui l'arrecourrèn tan plà lous ceps quan s'ataulabe per case !

Quan de cops, lou Segnou de Picheprim e s'ère chuquat lous moustachous dab l'ahidance d'y trouba quauques goutes de Pacherenc ou de Yurançoû !

Marche que marcheràs, camine que camineràs, batalhe que bathaleràs... Despush bèth-lèu dus ans l'armade de Febus que batalhabe de-cu-birade tau Biarn, en ne s'y parlabe brigade de s'y birà de-cap.

D'Escanecrabe, eth tan gauyous dou sou anà, qu'ar-reganhabe ue care rebouhèque, l'uelh machan e lè cachau. L'ariden d'Escanecrabe que s'ère cambiat en tumehus. Lou sou amic Picheprim que'n abè grane pene : bèth cop toutù que'u demandà ço qui abè.

— Que'm hèy thepic tà la hembè, se digou d'Escanecrabe ! Ère tan beroy, tan youene e tan ahuecade... e you tan luenh d'ère !

— Si abès hèyt coum you, qu'aurès l'esprit en repaus, respoun Picheprim. Abans de parti qu'èy hicat a la mée ue cinte bire-cors, soule aqeste clau que la pot ourbi. Tabé, tranquille que souy, ne m'y arriberà arré.

D'escanecrabe qu'espia ue pausote lou sou amic, push que'u digou :

— Praube de tu ! Ne't bouleri pas chagrinà, mes qu'as près precaucioû tà d'arré. Qu'as la hembè torte, guèrle, tounhude, esdentade... e rebouhèque. Cred-me, dab cinte ou shens, que garderàs la tèste lisse.

— O, respoun Picheprim, la tèste n'a pas arré a bède hens l'ahà de la cinte, noû, mes quan tourni tà case, quan la hembè e'm ourbirà lous braç, you n'ourbirèy arré... Qu'aurèy perdut la clau.

Orthographe normalisée

● COMPTINA

- Jan e Jana
Que hasèn ua cabana.
Jan que beishl :
La cabana que s'acropi.
Jana que petè :
La cabana que s'abaishè.

- D'au! -

- Paul Tallez -
(1903)

$\text{♩} = 96$

A Punh bar-rat lo nen que drom:
En tot can-tar sa mair que'u jumpla;
A punh bar-rat- lo nen que drom
D'ens lo son pe- - - tit brèç d'a- - - lom!

Dempus ja-ser lo brèç qu'es vucit,
Dempus ja-ser la mair que plora,
Dempus ja-ser lo brèç qu'es vucit:
La mair qu'a plorat tot aneit.

Lo praube petit anjolet,
Avejat de la nosta vita,
Lo praube prtit anjolet
Se n'ès anat au còu tot dret.

La mair qu'a fenit de plorar:
De mau de còr la mair qu'es marta.
La mair qu'a fenit de plorar,
Boman que la van enterrar.

Cantada per Dauna Hourcaut a SIROS, 1969

Sermón d' ibrougno.

Yacoulet qu'abè soubén set, set de bí e nou pas d'aygue. Lous dios d'obre, qu'ère prou saye: que calè penà, sudà, trimà, l'hebà'e aban l'aubete, ayacà's dues ores après noèyt ta gagnà lou semmanè.

Mes tabé quan arribabe lou dimenye, gare s'y soubrabe nat galabí! Que bebè, dab set ou sens set, tan qui abè pille. E quines boumes ressous e sabè eth troubà ta respoune aus crits de la femèle: " As tu lou couratye de t'asmali prancou qu'en beau bebe u ou dus pintous dab lous amics u cop tar soulemén per semmana? Lou bí, qu'èy lou boun Diu qui l'a hèyt ta renabi lou cò, ta counsculà lous afliyats, ta balhà fourture au praube diable. Que heré lou tribalhadou dous cans, sens agueth chuc dou cèu debarat?"

" Yacoulet que bebè ta nou pas ha escerni au boun Diu.

U dimenye sé, qu'en abè hicat drin mèy que de coustume. Lou canf qu'ou semblabe outret, e que s'en dé pou mièy de la campagne. Tout qu'anà hère plà tho quan arribà sou bord de l'arriu. Que calè passà ue pouterique. La pouterique, maline, que se l'ère hicaide a dansà deban lou nas. En agueth embarras, l'ibrougno que pensà au boun Diu e que'u te hé aguete pregar: " Que b'at prèy, soun Diu, aydats-me a d'aguete ore. Que b'èy mancat de segu ouèy. Qu'a hèyt trop Yacoulet, e lou trop, que passe mesuré. Mes que b'at yuri, au Diu bibàn, se'm dechats passà aguete cop:

Hé dou rouy, ne dou blanc, ne dou palhet
E'en beberà pas mèy Yacoulet!"

Lou boun Diu que hé u miratole. La briaguère que s'esbarri. La pouterique que demourà rem. " Yacoulet que trabersà l'aygue a la courade.

Quan estou saubat, luo sermón que'u pesabe drin sus la ointe e que'u semblabe d'abè hèyt u fichut marcat. E'en abè abut bèth mau tè, lou boun Diu, de'u dechà passà! De l'arriu enquo case qu'armagabe aguiu desrus.

E au mounén d'ourbi la porte, que l'hebà lous ouelhs decap entà'u cèu:

Ne'm beberà pas mèy Yacoulet,
Ne dou rouy, ne dou blanc, ne dou palhet?
En ayi eth!

(Coundec Biarnés ouelhuts aus Parsèas mièytadès
dou Pèys de Biarn. Èrço de G.Cazaux. Fau. 1890)

Arrepouès.

Jamèy nat mouzcuit n'a estranglat u ibrougno.

Nou sap pas trabersà ue capère
Chens dise u patère.

L'augue dou pagè
que'm hè crebà.

Qu'a bis lou boun Diu per la bounde!

(Proverber de la Grande-Lande. F.Arnaudin.)

Olympe COUSTET

EN CERCAS DE CEPES

Que'm brambi de matiaus d'abòr, esclarits com aqueste, on anàvam autes còps, escolièras en vacanças, cercar ceps, la mia sòr e jo...

Que cossiràvam aus bons endrets e que'us coneguèm tots. Aus « Horseths » que'n cueilhèm de negres, traputs, dab porci-porlà quauques nhacs de limacs, enquèra limarruts. Au tojar de Larrodèr, que n'i avè de cama longs, ros de dessus qui vadèn per aròus. B'èra donc berò aqueth tojar aus matiaus de Setèmer !... Los flors de las branas esclaridas que semblàvan esquiretas vriuletas o ròsas. Las tojas qu'èran cargadas de parpalhòns d'aur e ad aquera òra de la matiada, las granas tarlacas qui anavan de l'ua a l'auto, totas blancas d'arròs e leugèras com las brumas que lo só esquiça, que'ns auherivan las mei bèras dentèlas. En passant que hasèm ua estanca a la Mont de las hadas, entà i bèver au tutèth dab ua huelha de castanh. Tà que las hadas puishantas e ns'estossen amistosas que'us jetàvom hens l'aiga clarejanta ua flor, un troç de riban, ua branca d'agrèu, e que perseguivam la noste passei agradiu...

La poesia dolenta de l'abòr que ns'entrenhè lo còr e sus nostes pòts d'escolièras qu'arribavan tots solets los vers de quauques vielhas cantas. N'èra pas qu'un esclambrec hueitiu de tristessa a través la nosta beròia camada. Dab los arrais deu só, au sortit deus bàscs, l'arrider que tornava e que ns'aviàvam de-cap tà casa, cargadas de ceps, de branas e d'agrèus, portant dab nosoutas tots los perhums embriagants de las planas e de las còstas.

Aròu : rond, cercle.
Tarlaca : toile d'araignée.
Agrèu : haux.
Esclambrec hueitiu : éclair fuyant.
Avià's : s'acheminer.

AU CORN DEU LARÈR

Darrèr la negra cauhapansa lo grith, estujat, que ditz la soa sonsaina...

Dehòra, que hè un hred qui parga, e sus la parguia, las heuç deu palhat, tarradas que croscan... Susus landrèrs pesants, hèits a còps de martèth per quauque mèste haur, un huec batalhèr hèit de tres o quate escalhs aparats l'un sus l'autè, qu'ard... L'eslama jauna, roja o blua, a grans hiçadas, que leca lo crimalh au pòt arguishat. De quan en quan un escalh consumit que's copa en enviàn un ahuall de damiseletas. La lampo de coire penuda au mantèth ahumat, qu'esclaira, tot doç, lo còrn deu larèr. La vaishèra recaptada e lo bestiar apastengats, òmis e hemnas que's son vienguts assèder au ras deu huec... Las paraulas que son rialas ; aus qui penson parièr, qui tribalhan amassas e qui s'aiman, los mots ne hèn pas hrèita... Hens la casina escura lo gran arralòtge que conda, tic-tac, lo temps qui passa ; a pausas, de la bòrda, qu'i viè un son leugèr d'esquiro jumpada tot doç per ua voca qui armuga e dehòra, la canha Chibili que laira a la lua, a la nueit... Quina patz ! quina doçor !

1890.

Cauhapansa : contre-cœur, plaque au fond de la cheminée.

Sonsaina : berceuse, chant monotone et prolongé.

Landrèr : chenet.
Escalh : buche fendue à la cognée.
Aparat : juché (comme la para sur son perchoir).
Pòt arguishat : lèvres retroussées.
Ahuall : volée d'oiseaux ou d'insectes.
Apastengar : donner la nourriture au bétail.
Hrèita : besoin, nécessité. Har hrèita : être nécessaire.
Armugar : ruminer.
Lairar : aboyer, japper.

ESCRIVANS DE UÈI

Los amics morts

per Rogèr Lapassada

*Los vielhs amics se'n son anats,
qu'an gahat la virada
e trobat lo sendèr de patz
la nuèit carada !*

*E qu'un deishat càder lo cap,
malauts, cargats d'arroganhèra,
e lo lor sang s'ei arrestat
sus pòt clavat qu'is quèra.*

*Lo qui cantava tant berò
com lo merlo de la cassora
lo còr hèit marme sus lo thièt
boca cosuda que's demora :*

*qu'a deishat anar lo son hèish,
mès desbrombat troçòts d'arrider
sus la sèga, lo bròc deu plèish
on lo viu passeron s'amida,*

*qu'à deishat càder lo calam
tà que la mia man prengosse
com un frut au cap de l'arram,
plan madura, l'estròfa blossa.*

*L'amic berò qui cossirava
cada matin au portaler
non tornarà per la matiada
tustar la pòrta mau barrada
dab lo son barròt de mesplèr.*

*E non sèi dab qui prosejà'm
au còrn vuèit, ailàs ! de ma taula
qui guarda tostemp lo reclam
de la sua paraula !*

*Jo volèri nhacar lo temps e trabar l'òra
tà qu'estosse tostemp de d'òra,
joen lo camin e joena l'arradix,
mès lo temps, com poo de batèra,
que se m'arronça capath tèrra,
los vielhs amics, que son partits !*

Mai de 1970

Entrevista deu

Senher Doctor Ismaël Girard

Per Jacme Toupiac

Jacme TAUPIAC : Se la cultura occitana avèva una existéncia oficiala plenament normala, se la nòsta lenga e la nòsta literatura èran ensenhadas dins totas las escòlas d'Occitania, auri pas besonh de demandar au Doctor Ismaël GIRARD que se presente : tot lo monde coneguèrè lo fundador de la revista « OC » e lo militant occitanista que contunha la luta per la defensa e l'illustracion de la lenga occitana.

Senher Doctor, es que podètz parlar de vòstra origina sociala e familiara ? Se parlava, la lenga d'Oc, dins vòta familiala ?

ISMAËL GIRARD : *La mia origina sociala e familiara se resumèish ende jo per un mot : Gensac. Aquí visèvan en un temps — parlè d'aqueth temps que va dinca la la guèrra de 14-18 — on la vita se n'amava au briu de las sasons e deus fruts de la tèrra. Sense autò, sense avion, sens radiò, sense television.*

A l'ostau, lo Gascon, que'u parlavan cada jorn, mesclat au Francès, mitat l'un, mitat l'autre, coma s'escaïèva. Dehòra, guaire ben sonca lo Gascon.

J.T. : A quin moment de vòstra vita e dins quinhas circonstàncias prengotz consciéncia de la cultura occitana ?

I.G. : *Lo mèis simplament deu monde. Vos ac èi dit, en familha lo Gascon èra emplegat autant que lo Francès. Quan èi començat los estudis èi avut l'avantatge — causa rara d'aqueth temps, on se tustava sus dits deus qui parlavan Gascon a l'escòla — èi avut l'avantatge d'aver un òra per setmana de Gascon en cinquièma. Aquò èra degut a l'iniciativa de Leopold Mejan, l'avetz conegut, avèva repres a la mort de Fernand Sarran, la publicacion de l'Armanac de la Gasconha. Qu'è estat un precursor de la lenga d'Oc a l'escòla. Soi uròs de poder auei rëndre omenatge a la sua memòria.*

D'aqueth temps, Miquieu Camelat publicava dab Simin Palay, un petit jornalèt « La Votz de la tèrra ». Leopold lo me hasoc condisher. Qu'è per la via de La Votz de la Tèrra que lo nom de Miquieu Camelat s'imposè a jo. Qu'è d'aqueth moment, sense me'n rëndre compte, sense idea preconcebuda, qu'em soi virat definitivament de cap a çò que devèva devènguer l'occitanisme actiu. Puish partiscòci a la guèrra. A la fin de la guèrra entrèi en relacion directa dab Miquieu Camelat.

J.T. : Coma Gascon, quina plaça pensavatz aver dins l'ensemble cultural occitan ?

I.G. : *Lo sentiment de la realitat gascona s'anava lèu alandar au sentiment de la realitat occitana dins son ensemble. Estudiant a Tolosa, tan lèu desmobilitatz, qu'è tot naturalament que prengoi contact dab l'Escòla Occitana, que venguèva de vèder. Dab l'Escòla Occitana, — que ne devengoi secretari adjunt — la vision occitana tota se precisè au men esperit. D'autant que pendent los quauques mes qu'avèi passatz, en Avinhon, avant d'èster desmobilitatz, avèi estudiat longament a la Bibliotèca deu Musèu Calvet e avèi compulsat tot çò que trobavi sus*

la renaishença mistralenca. Un òbra m'avèva interessat mèis que tot, lo Dictionari d'HONORAT on trobavi ua lenga mèis semblanta a la mia que la lenga de Mistrau.

J.T. : Quinas estòn vòstras primèras activitats au servici de la lenga e de la cultura occitanas ?

I.G. : *Lo quadre de l'activitat felibrenca me pareisc lèu tròp aluenhat de la vita vitanta. Me semblava qu'òqueras gens vivèvan dins un monde a part, simpatic mèis barrat e formalista. Pòc a pòc ne prengoi consciéncia e aquera presa de consciéncia avoc per consequéncia que d'aqueth moment anavi trabalhar hòra de tot formalisme dins la vita e dab los mejans de cada dia a çò qu'è devengut e que s'è aperat longtemps après l'occitanisme.*

Las mias primèras activitats au servici de la lenga e de la cultura occitanas, son estadas mercadas per ua entpresa d'edicion : Los Amics deu Libre Occitan que lo son sèti n'èra a Samatan. Publiquèi las Obras de Navarrot, Capvath la lana de Delbosquet e Romivatge de Carles Derennas. Dab l'ajuda de l'Onorat Dambielle, lo men compatriota deu Planter, publicuèi l'Almanach Occitan, instrument de propaganda, en Francès. Qu'è entà aquera colleccion que l'Antonin Perbòsc me conselhè çò qui devèva devènguer la règla d'aur de la mia activitat a l'endavant : la fe sens òbras mòrta es.

Coma estudiant, d'aqueth temps tanben, organizèi dab l'ajuda de l'A.G. deus Estudiants de Tolosa, ua seria de Conferéncias Occitanas on ensaguè de presentar los grans país occitans : Gasconha, Lengadòc, Provença, Nòrd-Occitania, Catalonha. Lo qui parlè de Catalonha qu'èra l'Estelrich qui devèva devènguer Director de la Fundació Bernat Metge.

J.T. : Aquera fondacion que publica en Catalan las òbras de l'antiquitat classica. Coma l'Association Guillaume Budé a Paris.

I.G. : *A d'aquera conferéncia de l'Estelrich i vengoc Camila Soulà. Qu'è d'aqueth moment que comencè la mia collaboracion dab eth.*

Soulà, au lendeman de la guèrra, avèva creat la Ligue OC dab coma presidents Antonin Perbòsc e Deodat de Severac. A la mòrt de Deodat de Severac creò la Corala Deodat de Severac. Ne devengoi secretari.

D'aqueth temps tanben, los Provençaus d'Arboud, Frederic Mistrau nebot, Montaut-Mania lancèn un manifest sus la tomba de Mistrau, a Malhana. Qu'èra avant la letra un manifest occitanista. Que'u signèi. E tornèi a d'aqueth prepaus, entrar en relacion dab Frederic Mistrau nebot qu'avèi conegut deu temps on èri en Avinhon. Proposèi e convengon d'estudiar los mejans de perseguir e, coma se ditz au jorn d'avei, d'estructurar çò qui s'èra dit a Malhana. Proposèi e convengon de ténguer un Congrès d'estudi a Tolosa. Lo Congrès se tencoc. E ne sortiacoc la Liga de la Patria Mlejornala. Los Provençaus acceptèn pas lo tèrmi occitan. S'ajustè simplament a Liga de la patria Mlejornala, los mots : Federacion dels país d'Oc. Eran en 1923. Josep Salvat dins la Revue des deux mondes d'aqueste mes d'Abriu passat, cita quauques

regas de la declaracion de la dita Liga : « Nous voulons la reconnaissance de tout ce qui est Occitan. N'est-il pas insensé qu'une langue parlée par 15 millions d'hommes soit considérée comme un patois et chassée des écoles ? Que nos libertés professionnelles, municipales, provinciales aient été confisquées les unes après les autres par une centralisation ruineuse ? Que nous ne soyons pas maîtres des richesses de notre sol, inexploitées ou livrées à la finance internationale ».

Dab nosauts vengoc Josep Bonafós qu'avèu lançat la Liga per la Lengua d'Òc a l'Escòla. Soulà devengoc president de las duas Ligas. Jo èri secretari de la purmèra e Bonafós de la segonda. Mès lo temps n'èra pas madur per ua tau empresa. Probable. La Liga de la Patria Miejournala avoc pas de lendeman. Ua peth d'irange anava hèr tot càder.

Davant aquera situacion proposèi a Soulà de tornar prènguer lo titol OC de la purmèra liga e de'n hèr ua gasetta d'accion. Lo purmèr numerò d' « OC » sortiscoc en heurèr 1924. « OC » gasetta d'accion, organ d'incitacion a l'accion, augoc ua pro grana audiéncia de tot costat. E a Barcelona, cada numerò èra citat dab elògis, per la premsa catalana. Aquera audiéncia a Barcelona me valoc de confèisher lo men amic Josep Carbonell que publicava d'aqueth temps ua bèra gasetta de letras e d'art : l'Amic de les Arts. En 26-27, Carbonell me curguèc de compassar un numerò extraordinari de l'Amic dels Arts sus Occitania. Qu'estoc aqueth numerò dont s'a parlat fòrça còps dempuèi, numerò de quaranta paginas illustradas on avèi ensajat de mòstrar ua sintèsi de las valors occitanas. Avèi dessinat ua corta deus país d'Òc (que n'èi conservat l'originau) que lo men amic Jòrdi Rebol ne hascòc ua carta postala. Mès la carta de l'Amic dels Arts ne podoc pas parèisher pr'amor de la censura espanhòla. Estoc tot-un reproduisida par un petit semmanari de Vilafranca del Penedes, la Gasetta de Vilafranca.

Carbonell e jo, èram entrats en relacion dab l'Alibert qu'avèva dinca aquí perseguït los sos estudis de linguistica, a despart. Totes tres fondèn la Societat d'Estudis Occitanas que la tasca anava èster, dab l'Alibert, la normalizacion de la lenga.

Retengut per las tasca professionalas, deshèi la publicacion d' « OC » a Carbonell e a l'Alibert que hascòc d' « OC », dab lo men acòrd, ua revista de letras e d'estudis, dinca la guèrra de 39. E jo ensajèi de maridar l'accion occitanista a la mia tasca professionala medicala. Lo Doctor Leandre Cervera, un amic de Soulà, avèva lançat a Barcelona ua revista medica La Medicina Catalana « portantveu de l'Occitania medica ». I dèi dins cada numerò ua cronica « Occitania Medica », en catalan, on parlavi de la vita vitanta medica d'aqueste costat deus Pireneus. Aquò nos dèc l'ocasion d'organizar a Perpignan un deus Congrès de l'Associació de Metges de Lengua Catalana on representavi, coma Vici-President, Occitania. Collaboravi tanben a las Monografias Medicas de l'Aiguader. Qu'i publicuèi ua sintèsi occitana a l'ocasion d'un aute Congrès de l'Associació de Metges. La guèrra de 39 e la fin malurosa de la guèrra d'Espanha portèn un temps d'arrest a la nosta activitat.

Durant l'ocupacion, mercès au replegament provincial, reprencoi, d'acòrd dab l'Alibert que venguèva de publicar la Grammatica Occitana, mercès a Carbonell e a un mecène catalan, reprencoi la publicacion d' « OC » que devengoc revista de las letras occitanas.

Au lendeman de la guèrra anavi crear dab l'ajuda de Camila Soulà e de Max Roqueta, l'Institut d'estudis Occitans. En realitat, l'I.E.O. èra estat creat virtualament a las primarias de la nosta activitat, dab Soulà. En 1924-25, los Catalans que'nz ensièn ua Bibliotèca Catalana plan fornida en libres precioses. Tots aqueths libres son estats mercats d'un estampel que pòrta : « La fe sens òbras

mòrta es » — « Institut d'Estudis Occitans ». Mès los temps èran pas tampòc madurs per ua tau creacion e la dita bibliotèca estoc dada en garda a la Bibliotèca universitària dab l'acòrd deu Professor Josep Anglada, en atendent que l'I.E.O. virtuau podosse la prènguer au son servici. La bibliotèca catalana de l'I.E.O. ara devengut ua realitat, qu'es tostemps a la Bibliotèca universitària.

Efectivament qu'es sonca en 1945 que l'I.E.O. podoc èster creat non pas sens dificultats. Sèi pas se en aqueth moment los temps èran venguts, mès las circonstèncias èran pas favorables e èra susat necessari de bastir quaucom ende poder hèr un pas en avant en aqueth moment decisiu.

J.T. : Es que nos podetz parlar deus òmes qu'estòn vòstes « mestres intellectuals » ?

I.G. : Los mens mestres intellectuals ? Lo purmèr, Miquèu Camelat que m'aprenoc la valor deu parlar e de las òbras de Gasconha. L'Antonin Perbosc que m'ensenhèc lo sens de l'unitat occitana. E Soulà qu'estoc au còp mestre, amic et companh. Eth m'a après ua faïçon de considerar las causas. Soulà rebobava tot dògme et tota doctrina. Se pausava devant los hèits et las circonstèncias com cercaire que tenta ua experiéncia e que passa a la segonda se la purmèra se mòstra negativa. Ua tau faïçon de considerar las causas permet totas las iniciativas e vos bota hòra de tot formalisme e de tota subornacion. Vos permet d'èster tostemps capable d'anar a l'endavant de la vita.

J.T. : Dabme l'irremplaçabla esperiéncia que vos balha vòsta longa preséncia au sen da las forças vivas de l'occitanisme, quinas etapas vesètz dins nòste movement e nòsta literatura dempuèi lo començament deu sègle dinca ara ?

I.G. : Las etapas nòstras ? Que me permeteratz de me citar. Me n'excusi. Ei publicat, en 1964, dins un numerò de la France Latine consacrat a Mistral toujours vivant, un article qui m'èra estat demandat : Du mistralisme a l'Occitanisme. Comenci atau : « Au lendemain de la guerre 14-18, l'année 20 marque la rupture entre avant et après. Entre deux époques. Avant était résolu. Après, c'était le présent et l'avenir qui nous sollicitaient. Dans tous les domaines, un monde nouveau était en train de naître, était né. Ceux qui ne s'adapteraient pas à lui, pour eux ce serait la sclérose et la mort. Dans le domaine qui est le nôtre, il s'agissait donc d'assurer la permanence de l'évolution culturelle occitane, la permanence de son évolution par son adaptation aux conditions nouvelles de la vie. Car, il ne peut y avoir d'évolution sans adaptation ».

Lo sègle comença en 1920. Lo sègle de l'occitanisme. E aqueth occitanisme per çò qui me regarda estoc un occitanisme que divèva respòner a las necessitats primèras : calèva sortir de l'immobilitat e deu non-ren felibrenc. Calèva abordar la vita de carn e de sang.

Pòc a pòc e subant las circonstèncias, las possibilitats e los besons immediats, la mia tasca s'es impausada sens idea preconcevuda. Soi un practimat avant tot.

Quina èra aquèra tasca ? Ac èi dit tanben dins l'article ja citat de la France Latine : « C'est sous le signe du vocable unitaire « occitan » que l'on devait et que l'on pouvait envisager comme possible une promotion normale de la culture de langue d'Òc, de la culture occitane. Une promotion normale au niveau des autres langues, une promotion normale au niveau des autres littératures. Cette promotion pour qu'elle fût possible, exigeait un outillage technique rationnel, indispensable à une langue et à une littérature voulant vivre au rythme du siècle. Une méthode normale dans le sens de l'unité relative de la langue était à établir, qui donnerait la pos-

sibilité à l'ensemble des parlars de trouver un cadre commun. Une Grammaire, pour en codifier les règles. Un Dictionnaire pour en fixer les formes. Ainsi pouvait être assurée l'écriture. Les langues se conservent par l'écriture. Et se préservent. Sans l'écriture, d'ailleurs, comment concevoir une langue de culture ?... Il était non moins nécessaire de séparer le bon grain de l'ivraie. Cette promotion désirée exigeait au départ une critique impitoyable dressée à la chasse aux non-valeurs. « L'Occitanisme, a écrit Félix Castan, se révèle essentiellement dans l'art du choix ». Il était nécessaire de maintenir seulement ce qui valait la peine d'être maintenu, et seulement cela. Il était nécessaire de susciter une production littéraire de qualité et seulement cela. Il y avait, dès le principe, et c'était la tâche immédiatement possible, une œuvre de

salubrité à exercer ».

Qu'es aquera tasca de salubritat qu'entreprenhoc « OC » prumèra manèra. Tot a començat atuu. Vos èi dit coma las causas se'n son endevevgudas au hiu deus ans.

Un tau programa au queu èi consecrat la mia vita, de quina faison, a quin punt de realizacion n'es arribat ? Aquò son questions que se cau pausar cada jorn ende mesurar precisament çò que demòra a her. E sabetz, arren n'es hèit tant que tot es pas hèit.

Avem donc a perseguir la tasca. E se perseguís. Per la mia part, soi satisfet dins la mesura on èi podut portar la mia pèira quan calèva. E serèi satisfet se pòdi quan calerà her encara çò qui posqui d'utile. « La fe sens òbras mòrta es ».

Condilhons de la Lana

Orthographe normalisée

IV. - LA PLAGA DEU CONSELH MUNICIPAL

per « Lo Miquèu de Belis » (Lanas)

AVERTIMENT : Dinc adora, los condilhons qu'avètz legit qu'éran sensats passòs dens lo vilatge lanusquet de Belis. Que cau tot-un qu'opòrti ua rectificacion o ua justificacion, com valhitz, pr'amar autament que's podèrè que'm hasossi escanar quan torni a nòste, o benlèu hicar en preson pr'aver dit deu mau de quauquas hautas personalitats de la comuna. Que valeré que sabossin que n'èi pas pensat mau har. Qu'èi enventat las istòrias, las qui an dejà parecut com las qui son a vièner. Se i a quauquas vertats qui ne hèn pas plaser, que son vertats generalas, e que's pòden passar dens tats los vilatges de la lana, d'Occitania, de França e medish deu monde.

Se las disi tot-un qu'es ende que cadun que s'espli en dehens. De segur, que m'estonerè hært que tats, autant qu'èm, ne retrabèssim pas un chic deu nòste caractèr dens l'un o l'autre deus personatges deus mens condilhons. A vos lavetz de'n tirar la leçon !... e a jo de cambiar lo nom deu vilatge... Preu moment que l'apereram Bethlòc. Mès que comati sus vos, amics qui'm legeishetz, ende'm trobar un mei beròl. Que lanci donc un concors. Que pagui un abonament d'un an a PER NOSTE ou lectur qui aurà trobat lo nom lo mei originau au vilatge deus mens condilhons. Que podètz de-tira escrìver los vòstes avis a la direccion de la revista qui'm harà seguir !...

E adora plaça a un novèth **Condilhon de la lana..**



L'estiu que durava sus la lana ! Lo só qu'assecava tot a d'arron. E a Bethlòc mei qu'elhors lo monde hasèn pas que se plànher : millhòc burlat, vinha melausiva, barques vuaitz, aquò rei n'anava pas plan. Medish los vielhs n'evèn pas jamès vist ua tant grana colamitat qui durèss tant longtemps. Que demorava un darrèr espòr, tot-un, las vacas ! Ben solide, l'arredalh ne passava pas shètz ploja e ne calèva pas comptar envià los pèisher sus prat. Mès

au comunau, las legunas que remplaçavan los prat : l'eiga qu'èra enquèra o flor de terra e l'aubicho verde e bona tà plénher los braguèrs de lèit.

Bethlòc que semblaie donc sauvat de las soas plagas maugrat que l'estiu durèss sus la lana e que lo só assequèss tot a d'arron. Mès qu'èra lo dit que ne's passerè pas etou. Los posoèrs que velharàn ! E que hasèn que lo só truquèss enquèra mei hært... oh ! pas sus Bethlòc, n'i averè pas avut brico de suspresa ; non ! lo só que's botè a trucar sus Paris. « Sus Paris ! » me diseretz, « mès que ne's fotem pas mau dens la lana de çò que's passa a Paris ! » Oc, que ns'em fotem pas mau sustot que ne ns'arregarda pas. Mès aqueste còp n'es pas parlièr ! Lo só que truca sus Paris, lo só que truca sus Brussèlas, lo só que truca sus Roma, lo só qu'a balhat mau de cop aus ministres de l'agricultura deu Mercat Comun ! Que pareish que lo lèit qu'èra tròp cara en França e pas pro elhors. Alavetz ende restablir la situacion, qu'an decidit shètz demandar lo son avis aus interessats d'augmentar lo prètz de vente elhors e de'u baisher en França !

Lo darrèr espèr de ganhar quauques sous dob la venta de lo lèit que venguèra de s'envolar. Mès que calèva viver tot-un !... Ah ! se'us abètz viste ad aqueths lendès lo lendamen dont parescoc l'arrestat ministeriau ! Be n'i avoc tracturs e carretas en travèrs de las carrèras ! Que'us hasèn véder aus de Paris en vacanças que n'èron pas contents... Qu'onèn medish dic au Mont cridar devath las frinistas de la Prefectura. « Grans mandrins ! » ce disèn, « que's ved que ne sabetz pas çò qu'es de tirar lo lèit, de sostir las vacas e d'aver las maishèras boishadas pr'ua coda plénha de bese mòda ! S'oc sabètz n'averetz pas hèit çò qu'atz hèit ! Que deveretz aver vergonha de'ns crampar un cheupet de lèit quaranta sous ende'u tornar vènder uicenta-cinc ! Mès n'atz pas vergonha d'arren ! Tant qu'un poison e un casau tà semià-i turas e havas ne

crebarà pas de hamí, ce disetz, e tant qu'agi ua veça tà balhá'u lèit ne crebarà pas de set ! Com volbatz, ne voletz pas balhá'ns sòus, n'auretz pas la lèit ! »

De retorn a casa, cadun que prenòc las soas disposicions. Que continúan de tirar lo lèit dus còps per jorn, mès ou lòc de la balher au leitèr, que la guardavan. E l'un que hosè hromatge, l'aut burro, un aut enquèra que hasè leitotges e pastis boritz. Matin, mijorn e ser, dens totas las bardas, enço deu Maire com en en ço deu Curè, qu'i avè hèrt de bonas cousas a minjar. Los nens qu'èran tots bàths e tots gras. Los coïshes que passavan a vista de nas, las gajatas que devèn crompar corsats ende guardar la linha, los òmis qui ne trabalhavan pas pr'amar deu saquèr que tornavan pèrder en jogar a las quilhas los quilas qui ganhavan a taula, e las daunas, barradas dens las cosinas, qu'enventavan tastemps de navèras recètas ! Mès, a ateu hor, qu'estón tots lèu enhastiatz. Los estomacs ne podèn pas mei suportar lo lèit ; l'audor sola que'us sushevava lo còr e balhava enveja de vomir...

Que har alavetz ? Tornè'la balher au leitèr ? De segur n'èra pas la bona solucion puishque lo governament ne volè pas augmentar los prètz... Los de Paris qu'èran capborrutz, mès los capdèts de Gasconha que'us harèn vèder qu'èths tanben que n'èran autants, se mei non ! E lo maire d'amassar lo conselh municipau, còp sec...

— « Que concishetz la situacion, ce disoc, que cau har quaucòm. Ne devèm pas deishar guaster la lèit, que cau que posqui servir ende'ns har ganhar sòus ! Se vedetz ua solucion, que v'escoti ! »

Los conselhèrs que s'espièn, mès nat ne prenoc la paraula. L'un que's gratava lo cap, un aute que prestiva la son capèth entre los sons dits, un aute enquèra que's

curava lo nas, mès tots que demaravan muts com peïshs. Qu'atendèn que lo maire, un brave òmi, vertat, lo mei sapient de la comuna dob lo curè, que'us disossi, com cada còp, lo son punt de vista. Alavetz, tots com un, que'u seguirèn com los oulhas seguèishen lo morri. Mès na's passèc pas atau aqueth còp.

Monsur Joan, com l'aperavan, que's lherèc, que'us espièc tots un en pr'un, que's tirèc un paquet de « gris » de la pòcha de la vèsta, que's rotlèc ua pipa, que se l'avitèc, que'us tornèc espiar shètz un mot, que vienoc tot roge... que's desnodèc la cinta e lo pousèc sus la taula.

— « Que i a vint ans que soi lo vòste maire, ce disoc, que i a vint ans que sagi de menhar la comuna a la prumèra plaça deu canton. Que m'etz tostemps deishat har. Que n'èi pro ! D'ara enlà, ne soi pas mei lo vòste maire se degun ne saja pas de m'oidar ! »

Ah, que sabè ço que hasè lo nòste maire ! Un còp de mei que'us menhava prou cap deu nas aus sons conselhèrs. Despuish lo temps que ronhavan après eth pr'amar que ne hasè pas ci a que ne hasè pas là ; que'us avè tastemps hèit peur de la medisha faïçon, que'us menaçava de'us deishar la plaça. E com degun ne gausava pas presentà's ende'u remplaçar, qu'èra solide de har ço que volè !

Tot-un un òmi que's lherèc e que gausèc avançà's. Qu'avè lo nas roge, un nas de « vucita-choupets », un nas que lo maire n'avè pas james podut gahar entre los sons dits ende'u har avançar de dret. Aqueth nas e meilhe aqueth òmi, qui èra ?

Qu'auratz benlèu la resposta a l'aut còp, se n'atz pas dejà trobat lo son nom !...

LO GASCON AU LICÈU

LA CRABA de Monsur Seguin

Orthographe normalisée

Texte d'Alphonse DAUDET virat en Bearnès per

DOMINIQUE COUTET
DANIELLE GEYRE
YVETTE GEYRE
BERNADETTE LASALA
ANETTE LAHERRÈRE
MARINETTE MILHET
JOSIANNE PLAA
MONIQUE RICARRÈRE
PIERRE SÉRÉ-SEMPE.

Tots esthèves de la Classe de 1^{re} deu Licèu d'Ortès.

REMARQUES : Nous présentons ce travail comme un exemple d'exercice scolaire possible. Nous avons simplement découpé le texte bien connu de Daudet et chacun a traduit le passage qui lui était confié. Des rectifications ont été faites en commun. Il est bien évident que parents et surtout grands-parents ont dû être mis à contribution... Par contre le « professeur » ne s'est guère permis de retouches pour le simple raison qu'il connaît moins bien la langue que certains de ses élèves.

Nous avons bien conscience des imperfections et des lacunes de ce travail. En particulier, nous avons laissé traîner énormément de gallicismes. Mais était-il possible de faire mieux dans l'état actuel des horaires qui sont impartis aux langues régionales !... Ne devons-nous pas au contraire être heureux d'avoir pu faire ce travail : dans tous les établissements les conditions sont loin d'être aussi favorables.
M. GROSCLAUDE

Jamèi n'avè avut bonur dob las soas crabas, Monsur Seguin. Que's los perdè totas de la medisha faïçon. Un bèth matin, que copavan la còrda, se'n anavan tà la montanha, e au sam, lo lop se las minjava. Ni las carrossas deu meste, ni la peur deu lop, arren non las arrestava.

Qu'èran, que's pareish, crabas independentas qui valèn a tot prètz lo gran èr e la libertat. Lo bravolàs Monsur Seguin qui non comprènè pas arren au caractèr de las soas bèstias, qu'èra consternat. Que's disè : « Qu'èi fanit, las crabas que's devojan a nòste. Ne'n guarderèi

pas nada ».

Tot-un ne's deishò pas abàter, e après aver perdut shèis crabas de la medisha façón, qu'n crampà ua setièma. Mès, aqueste còp, que s'avisà de la prèner tota joenòta tà que s'abituèssi mèi a demorar.

..

B'èra berajina, la petita craba de Monsur Seguin ! B'èra berajina dab los sons uelhs doç, la sua barbicha de sos-oficièr, los esclòps negrús e lusents, los còrns rajats e las peus blancs qu'u hasèn ua shamorra ! E puish, doceta, carassanta, se deishant mólher shens maütà's, shens hicar lo pedin dens la selhon : un amor aqueste petita craba !

Monsur Seguin qu'avè au darrèr de la sua maison, un enclau. Qu'ei aqui que hicà la navèra pensionària. Que l'estacà a un peu au mèi bèth endret deu prat, en tot har atencion de'u deishar hèra d'estaca, e de temps en quan que lo vienè véder si èra plan. La craba que's sentiva urasa e peishè l'èrba de l'enclau de tan bon còr que Monsur Seguin en èra tot contentòt.

— « Tot-un, qu's pensava la praube òmi, qu'ei aqui ua craba qui ne's devejerà pas a noste !

Monsur Seguin qu's trompava : la sua craba que's devejà. Un dia, que's disò, en tot espiar la montanha : « Be seri urasa au som ! Quin plaser de holar dans la bruna, shens aqueste maudita estaca qui v'esquissa lo còth ! Qu'ei bon tà l'osa a tau bueu de peisher dans un enclau ! A las crabas que'us cau larguejar ».

D'ora-en-là, l'èrba de l'enclau que'u semblà fodassa. Que magri, lo lèit que'u se hesò rara. Qu'èra pietat de la véder tots los dias tirar sus l'estaca, virada de-cap a la montanha, lo nas ubèrt en tot har « Mè » tristament.

Monsur Seguin que s'apercebè de plan que la sua craba avè quauqu'arren, mès ne sabè pas çò qu'èra. Un matin, com acabava de la mólher, la craba que's virà e que'u disò en lo son patuès :

— « Escotatz, Monsur Seguin, qu'm languèishi a vòste. Deishatz-me anar hens la montanha.

— A ! Mon Dieu ! Era tanben ! se cridà Monsur Seguin astranglat, e deu còp, qu'a deishà càder l'escudèla. Puish, s'assident dans l'èrba au ras de la craba :

— E quin ! Blanqueta, e'm vòs quitar ?

— Oc, Monsur Seguin.

— E't hè hèita l'èrba aci ?

— Nanì, Monsur Seguin.

— Lavetz, çò qui't cau ? Que vòs ?

— Que vai anar hens la montanha.

— Mès, malurosa, non saps pas que lo lop qu'ei hens la montanha ? Que haràs donc quan vienì ?

— Que'u derèi còps de còrns, Monsur Seguin.

— Lo lop que's trufo plan de las tuas còrns. Que m'a minjat bicas autament encornadas que tu. Saps plan ! La praube vielha Renauda qui èra aci l'an passat ! Ua dauna craba, hèrta e mechenta com un bac. Que s'ei batuda tota lo nuèit, puish, au matin, lo lop que se l'a minjada.

— Praubina ! Praubina Renauda !... Non hè pas arren, Monsur Seguin, Deishatz-me anar hens la montanha.

— Bantat divina !... ce disò Monsur Seguin ! Mès qu'en donc hèit a las mias crabas ? Enquèra ua que lo lop se'm va minjar... E donc... non ! Que't sauverèi e maugret de tu, pelièra, e de peur que ne't copis lo còrda, que't vau barrar hens l'estable e qu'i demoreràs tostemps ».

Aqui dessús, Monsur Seguin que mià la craba hens ua estable tota negra. Que barrà la pòrta a doble torn. Malurosament, qu'avè desbrombat la frineta e, a pena l'esquia virada, la petita craba que se n'anà.

Quan arrivè hens la montanha qu'estò ua terribla hèsta ! Jamèi los vielhs sapins n'avèn vist arren d'autant beròi ! Que la recebèn com ua petita rèina. Los castanhs que's beishavan dinca tèrra tà la ballar dab lo caputh de las brancas. Les tojas d'aur que s'orbivan sus son passatge e qu'aulorejavan tan qui podèn. Tota la montanha que la hesà hèsta.

..

Pas mèi de còrda, pas mèi de pau... Arren ta' l'empechar de sautericar, de peisher com volè. Qu'èra aqui que n'i avè èrba, e per dessús las còrns !... E quina èrba, savorosa, fina, dentelada, hèita de mila plantas. Qu'èra auta cause que la de l'enclau. E las flors donc ! Campanotas blaus, ditaus de broishas popres dab longs calicis e tot un bòsc de flors sauvetjas deliciosament shucosas.

La craba, miei embriogada, que hesè culhebets aqui dehen, los camas en l'èr, que virolejava lo long deus penants au miei de las hualhas codudas e de las castanhas, que s'apitava sus las patas, puish, còp-sèc, que partiva, lo cap en davant au miei de las gabarras, de las tojas e de las heuç (1).

Qu'aurèn credut que i avè dètz crabas de Monsur Seguin hens la montanha. Segur, n'avè pas peur ad arren, la Blanqueta. Que traversava grans torrents qui l'esclocavan de prova umida e d'escuma. Alavetz, tota molhada que se n'anava ajacè's sus quauques ròcas platas e que's hesè secat au só.

Un còp que s'avançà sus bòrd d'ua arròca, ua flor de gèsta a la boca (2). Que vedò, au hons, hens la plana, la maison de Monsur Seguin dab l'enclau au darrèr. Aquò que'u tirà un gran espotacat d'arrider :

— « B'ei donc petitòt tot açò, ce digò la craba ! Quin èi podut càber aqui dehen ? »

Praubina ! En se védent tant haut apitada que's credè eumens autan grana com lo mondè.

Tà diser, quin bèth dia qu'estò tà la craba de Monsur Seguin. De-cap tà miei-dia en còrter de drete e de gauche, que cadò sus ua tropa de sarris qui minjavan, en s'i har hèrt, ua vitauba. La nosta petita carrièra vestida de blanc que hesò sensacion. Qu'u bathèn la mèi bona plaça auprès de la vitauba, (3) e tots aquestes monsurs que's hesèn hèra galantons.

(1) Nous avons traduit librement les termes de végétation provençale par des termes de végétation béarnaise.

(2) *Suu bòrd d'ua arròca*. Ce passage était laissé en embarrassé pour rendre « sur le rebord d'un plateau ». blanc par nos traducteurs, qui s'étaient trouvés fort Cela se comprend : il n'y a pas de rebords de plateaux dans nos coteaux d'Arthez ou d'Audéjas ! C'est donc la rédaction de Per Noste qui a proposé « *suu bòrd d'ua arròca* ».

Gèsta : les botanistes nous excuseront au cas où ce terme ne correspondrait pas tout à fait à « *cytisè* ».

(3) *Vitauba* ou *Viteuba* : encore une fois, les botanistes nous pardonneront si ce mot n'est pas la traduction exacte de « *lambrousque* ».

Tot d'un còp, l'èr que vadó viu, la montanha vriuleta : la nuèit cadè...

— « Dejà, se disó la petita craba en s'arrestant hòrt estonada ! »

Au hons, los camps qu'èron embrumats. L'enclau de Mansur Seguin que's perdé hens lo broïhard e ne s'i podé pas mèi véder sonca lo tèit de la maisoeta e lo drin de hum qui sortiva.

Qu'escotà las esquiretas d'un tropèth qui se'n tornava e que se'n trabò tota tristòta. Un esparvèr que la hregò en passant. Que n'estò tota estramosida. Puish que s'entènò un bramèt hens la montanha :

— Ha ! ha !

Que pensà au lop. De tot lo dia, la viro-hòla n'i avé pas pensat. En medish temps un còrn que soava au luenh, hens la valea. Qu'èra aqueth brave Mansur Seguin qui ensajava tau darrèr còp de la har tornar.

— Ha ! ha ! hesé lo lop.

— Torna, torna, cridava lo còrn. Blanqueta que pensà de se'n tornar. Mès en se rapelant lo pau, l'esteca, lo pleish de l'enclau que pensà que d'ara-en-là ne's poderé pas mèi har ad aquera vita e que volé mièlher demorar...

Lo còrn ne soava pas mèi...

La craba qu'entènò darrèr era un brut de huelhas. Que s'arrevirè e que vadó, dens l'ombra, duas aurelhas cortas, totas dretas, dob uslhas qui lusivan. Qu'èra lo lop !

..

A ! A ! la petita craba de Mansur Seguin ! E que's pessà la sua lengassa suus sons pòts d'amador.

Blanqueta que's senti perduda. Un momentòt, en se rapelant l'istüera de la vieilha Renauda qui s'èra batuda tota la nuèit tà estar minjada au matin, que's digó que valeré mièlher deishà's minjar de tira. Un còp après, s'estant ravitada, que's botà en guarda, cap baish e còrnas en devant, coma ua brava craba de Mansur Seguin qu'èra. Non pas qu'avossi l'idea de tuer lo lop : los crabas ne tuan pas jamèi nat lop, mès sonca tà véder se poderé tièner autan longtemps com la Renauda. Alavetz, lo monstre que s'avançà e las petitas còrnas que's hicàn à dançar.

A ! la brava cabreta ! Mèi de dètz còps que forçà lo lop a reculat tà bohar. Quan s'arrestava atau un momentòt, la gormandina se'n enava vista cuèlher un bocin d'aquesta èrba qui aimava... puish que tornava tà la batalha la boca plea...

E atou tota la nuèit.

De temps en quan, la Craba de Mansur Seguin qu'espiava las estelas qui dançavan dens lo céu clar e que's disé : « Oh ! si podé tièner dinc'au matin ! »

L'ua oprès l'auta, las estelas que's clucàn. E pim, e pam, e trucs e a patacs : Blanqueta dob las còrnas, lo lop dob las dents ! Ua lutz palishòta que pareishò au céu. Lo crit arrauc d'un hasan que pujà d'ua meteiria.

Tot-un, que's disó la praubeta qui n'atendé pas que lo dia entà marir... e que s'ajacà per terra hens la sua bèra reuba blanca tota tocada de sang.

Alavetz, lo lop que soutà sus la petita craba e que se la minjà.

ISTOUEROTES

Tres tortes se'n ban tà la glèyse.
La purmèrre que tourteye u drinot :
« Brèspes que soun coumençadas ! »
La segounde que tourteye drin mèy :
« A Sanctus, qu'arriberam ! »
La tresau que tourteye hèrre :
« Se'n soun, que'n siyen ! »
Se'n soun, que'n siyen ! »

Transmetut per Marguerite Lafore

Lou Maynatye mud

Dinc a onze ans, un mainatye n'abè pas jamèi prounonçat ue paraule, quan u die, a taule que demande la sau.

— Moun Dieu ! Quin miracle ! Mes co que s'ey passat ? Ce hèn lou pay et la may.

E lou drolle de respoune :

— Dinc adare lou serbici qu'ère plà hèyt.

Lou Rey e lou Curé

U die, lou Rey Enric que caçabe per Saubelade. Tot d'u cop, au cutour dou caml que rencountrè lou curé. Aqueste que n'aymabe pas trop lo Rey (qu'ère lo temps oun catolics e uganauts e's peleyaben e s'estripaben !) que heso lou qui n'y bedé pas, que's hicà lou nas hens lou brebliari e nou saludé pas. Esmaliciat, Enric que'ou cridè : « Ne potz pas saludà, curé, n'as pas recouneichut lou Rey ! »

Tremoulant de pòu, lou Curé que s'abançè e lou Rey que'ou digou « Curé, que bienèras, au casteth de Pau e que't pauserèi tres question. Se pots respoune que te'n tourneràs. Se nou pots pas que sera penut ».

Lo Curé, a bouque de nouèyt, que se'n anà trobà lou sou amic, lou Moulè, Yan de Malur e que'ou racountà la hèyte. « Ne t'en cau pas dà, curé, ce responou lou Moulè. You, n'ey pas pòu au Rey. Qu'em balhèras la soutane e qu'anirèi tà Pau ».

Au die coumbiengut, lou moulè que's hicà la soutane e que parti. Que s'anà presentà au Casteth : « Bonjour, Sire ! Que souy lou Curé de Saubelade e que bieni tà las tres question ».

Labetz lou Rey que coumençà : « Que'm bas dise, curé, quant i a de la tèrra dinc au cèu ? »

— U cop d'uelh, Sire !

— Qu'ey plà. Adare que'm bas dise quant ey la pre-goutou de la mar ?

— U jet de pèire, Sire !

Ad aqueste cop, se pensà lou Rey, que't bau atrapà. E que'ou pausà la darrère question :

— « Que'm vas dise ço qui pensè ad aqueste moument ! »

— O Rey, que pensat parlà tau curé de Saubelade, mès que parlat tau moulè ! »

Transmetut per Marie Campagne-Ibarcq (Saubelade)

Gratignard

Lou defunt Gratignard nou poudè pas jamèi hà coum tout lou mounde. Per Nadau, quan nebabe, que's passeyabe dab, sou cap, u casque colonial. Au printéms que sourtibe dab u parapluoye negre e coubèrt a mieyes, e quan lou mounde se'n arridè que disè en amuchant las balenas chens tèle :

« Ço de bouèyt, qu'ey quan hè beroy, e ço de bestit tà quan plau ! »

Qu'avem lejut...

Morvan Lebesque

Comment peut-on être Breton ?

La défense et illustration de la cause régionale, au point de vue qui est le nôtre (c'est à dire avant tout linguistique et culturel) compte désormais un classique de plus : « Comment peut-on être Breton ? » de Morvan-Lebesque. Mais, ne nous y trompons pas, par-delà la Bretagne, c'est de nous qu'il est question : comment peut-on être Béarnais ? Comment peut-on être Gascon ? Comment peut-on être Occitan ? Les données particulières à chaque situation varient, mais les termes de la problématique demeurent.

L'ouvrage de Morvan-Lebesque est à la fois une réhabilitation, un réquisitoire et un credo.

Réhabilitation (et pour le lecteur non averti, une découverte) de la langue et de la littérature bretonnes injustement ravalées au rang de patois et de folklore pour touristes. Révélation à travers une expérience personnelle exemplaire, d'une manière originale d'appréhender le monde, et, au-delà, d'enrichir le patrimoine intellectuel national scéroisé (« Moi, c'est grâce au Breton que j'écris en Français. »)

Salutaire rectification de l'image absurde et stéréotypée d'une Bretagne de Bécassine arriérée et bigotte. Arriérée ? Au moment où François I^{er} l'annexa un diction courait à la Cour : « Bretagne est Pérou pour la France » ; aujourd'hui, l'ancien Pérou est réduit à mendier auprès des pouvoirs publics son « allocation de pauvresse ». Bigotte ? au moment de leur rattachement à la couronne en 1523, les Bretons étaient normalement croyants, mais le pouvoir royal crut bon de les révangéliser, et, à force de chantage à l'enfer, d'en faire des bigots... mais trois siècles plus tard des démocrates « imputeront encore au colonisé le crime du colonisateur ».

Le plaidoyer de Morvan-Lebesque en faveur de la cause bretonne, mêlé à parts égales, défense et réquisitoire. Ses accusés ? L'Etat centralisateur, l'Eglise catholique qui fut trop longtemps sa vassale, et l'école laïque qui crut de bonne foi qu'effacer les cultures régionales contribuerait à édifier une humanité plus fraternelle. L'arme du crime ? Une monumentale falsification de l'Histoire de notre pays « le remplacement de l'histoire par une théologie, celle de la conquête par l'état du territoire Français ». Retenons encore cette image : « l'espace géographique appelé France, ne constituait avant la conquête qu'un lieu de ténèbres peuplé de lémures à peu près comparable à l'Afrique précoloniale : Dieu merci, le colon est venu et a sauvé ces âmes en peine. Un à un, comme les plots du juke-box touchés par la bille, des morceaux s'éclaireront : Occitanie, Bretagne, Alsace : chacun d'eux aussitôt accède à la civilisation, devient digne de sa chronique ; on ne lui demande en retour que d'oublier son passé — puisque, aussi bien, il n'a pas de passé ».

Le résultat présent : une culture reléguée aux enfers (« l'enfer est privation d'histoire »), un peuple rendu muet, « la parole assassinée ».

A l'indignation et à la détresse qui transpirent de chaque phrase des premiers chapitres, succède dans la

seconde partie de l'ouvrage, un vibrant credo de l'auteur en l'EMSAV. L'Emsav c'est en breton ce que nous autres Occitans appelons : respelida, renavida. En Français : résurrection. Morvan-Lebesque nous en énumère les indices, et en premier lieu, une mutation des esprits, qui lui fait penser que les hommes de gauche, abandonnant un jacobinisme désuet, sauront mettre en fer de lance de leur doctrine et de leur programmes, mieux qu'un régionalisme, un véritable fédéralisme généreux et nécessaire.

Mais, c'est dans la Bretagne même que depuis quelques décennies, l'auteur voit se former le levain de l'Emsav. Comme dans toutes les autres régions frustrées de leur culture, c'est l'intelligentsia qui a ravivé la flamme qui se mourait au fond de nos campagnes isolées. C'est d'abord en 1929, la fondation de BREIZ ATAO, Parti autonomiste Breton, qui eut le malheur de se compromettre de la façon que l'on sait durant l'occupation. C'est en 1933 la fondation, par Yann Sohier, d'AR FALZ, qui réconcilie enfin socialisme et enracinement. C'est en 1925, la fondation de GWALARN par un professeur brestois Roparz Hemon, qui réunit autour de lui un groupe d'écrivains bretonnants. En quelques décennies, GWALARN a fait du breton une langue moderne, une langue capable de rendre de façon originale des mots tels qu'avion, téléphone (Pellgomzer = loin parler) ou télévision (pellveller = loin voyant)... Plus récemment, le CELIB sur le plan économique, et le F.L.B. malgré ses méthodes contestables prolongent ce vigoureux élan. On le voit, en Bretagne peut-être plus qu'ailleurs, la lutte pour le renouveau régional se situe sur trois plans indissociables : économique, politique et culturel.

L'ouvrage s'achève sur une évocation prophétique d'une Bretagne autonome (mais non séparée) maîtresse de ses destinées, fière de sa culture et ouverte aux grands courants universels, librement articulée sur une Europe et des cultures.

On ne peut que souligner la fécondité de cet ouvrage qui porte en sous-titre « Essai sur la démocratie Française » et qui veut nous apprendre en définitive comment nous devrions être français. Mais surtout, nous avons là un livre qui par sa diffusion nationale, vient à point pour rappeler l'importance des problèmes culturels au sein de la revendication régionale... problèmes que nos réformateurs de tous bords ont une fâcheuse tendance à passer sous silence.

B. CURSENTE



Nous pouvons vous adresser :

- ⊙ **GRAMMAIRE ABREGÉE DU GASCON.**
(Supplément au N° 4)
par R. Lepessade et M. Grosclaude
Prix : 2 fr. (1 fr. port)
- ⊙ **LE GASCON DANS LES ÉCOLES MATERNELLES
ET LES CLASSES ENFANTINES**
(Supplément au N° 8)
par R. Derrigread, M. Grosclaude, R. Lepessade
Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Préfacé par le Dr. P. Haure-Placé, cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver des chants, comptines et jeux de leur enfance.
- ⊙ **LE BERNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES
PRIMAIRE DU 1^{er} CYCLE DU 2^e DEGRÉ.**
(Supplément au N° 10)
par R. Derrigread, M. Grosclaude, R. Lepessade
Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

12 leçons-conversation simples avec études de règles de grammaire élémentaires — Morceaux de lecture — Textes de récitation. Le tout en orthographe normalisée : les premières leçons sont accompagnées de la prononciation.
- ⊙ « SE CANTI » Recueil de 26 chants Gascons
(Supplément au N° 12)
Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)
- ⊙ **COMMENT ÉCRIRE LE GASCON EN ORTHOGRAPHE
CLASSIQUE NORMALISÉE** (Numéro spécial)
par R. Derrigread.
Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)
- ⊙ **NOTRE LANGUE MATERNELLE**
(Supplément au N° 13)
Reprise des articles parus dans les précédents numéros de PER NOSTE sur le thème « Connaissance de l'Occitanie ». Géographie linguistique de l'Occitanie - Le Gascon - Le Provençal - Le Nord Occitan - Le Languedocien - La langue Catalane.
Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)
- ⊙ **THEATRE BERNAIS.** — Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs les pièces de théâtre de Georges SAUTIER (en graphie régionale) :

 - Le comte des Yentot 2 fr. (+ 0,50 port)
 - Les Fantoms 3 fr. (+ 0,50 port)
 - L'Ayset de Cadedeu 3 fr. (+ 0,50 port)
 - LOU PETIT PARADIS, N° Spécial de « Per Noste » 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

MONOLOGUES N° Spécial de « Per Noste » 2,00 fr. (+ 0,50 fr. port)
- ⊙ **COUNTES e HEYTES.**
par René Lapeyre.
N° Spécial de « Per Noste » - 3,00 fr. (+ 1 fr. port)
- ⊙ **MARIA e las ISLAS (théâtre)**
par M.-H. GONTHIE. 2. Fr + 0,50
- ⊙ **ECUSSONS « OC »** autocollants pour voiture
franco : 4 frs (3 frs pour les jeunes)

RADIO

Sus las antenas de RADIO - PAU - BEARN
(214 m. - O.M.)

Cada DIMARÇ a 12 òras 30

Sus las antenas de
RADIO - TOLOSA - MIEGJORN - PIRENEAS
(318 m. - O.M.)

Emissions en lenga Occitana

DILUNS - 19 òras 15 : ACI GASCONHA. Contes e comedias en Gascon ;

DIJAUS - 19 òras 15 : FLORILEGI OCCITAN. Tèxtes causits e presentats per P.A. Subrà.

DIJAUS - 19 òras 25 : CANTS d'OCCITANIA. Cançons de ier et de uei presentadas per A. Logarda.

DISSABTE - 19 òras 15 : AL CANTON. Comedias radiofonicas, per A. Bassac.

DIMENGE - 14 òras 50 : EMISSION CULTURAU DE L'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITAN.

Connaissez-vous la Gironde ?

Vouslez-vous découvrir son histoire ?
Savez-vous que l'on y parle les trois dialectes Occitans (Gascon, Languedocien, Limousin) et que l'on n'a cessé de les écrire depuis le XIII^e Siècle ?
Désirez-vous connaître l'origine de votre nom, de celui de votre ville ou de votre village ?

LISEZ

GIRONDE TERRE OCCITANE

Une brochure grand format (24 x 32) de 62 pages illustrées, réalisée par la SECTION DE RECHERCHES de l'Ostau Occitan.

Adressez vos commandes à l'Ostau Occitan
75, cours d'Alsace-Lorraine - 33 - Bordeaux
C.C.P. Bordeaux 2.723-86

7,00 F. + 1,10 F. de frais d'envoi
6,00 F. + 1,10 F. de frais d'envoi pour les adhérents à « l'Ostau Occitan » et à « Per Noste ».

Nous pouvons vous procurer les disques suivants :

— P.-A. Delbeau (33 tours 6 chansons)	14 F. Franco
— Marti 1 (45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Marti 2 (45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Marti 3 (45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Mans de breish (45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Patric (45 tours 4 chansons)	10 F. Franco

Ecussens OC autocollants pour voiture : 4,00 F. (3,00 F. pour les jeunes).

Nous tenons à la disposition de nos amis une liste des ouvrages pour faciliter l'étude du Gascon et des œuvres disponibles. Nous l'adressons sur simple demande de l'adresse suivante :

OSTAU OCCITAN - 75, cours d'Alsace-Lorraine
BORDEAUX
C.C.P. 2.723-86 Bordeaux

Pour abonnements et commandes, s'adresser à :
G. LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux - 64 - ORTHEZ
C.C.P. « PER NOSTE » Bordeaux 2023.77.

VOUS DEVEZ LIRE :

OUVRAGES GÉNÉRAUX :

- P. BEC La langue Occitane (Que sais-je ? - N° 1059) 3,50
 - J. ROUQUETTE La littérature Occitane (Que sais-je ? N° 1039) 3,50
 - R. LAFONT & C. ANATOLE Nouvelle histoire de la littérature Occitane.
 (2 tomes de 400 pages chacun. Présentation de l'ensemble
 Nouveauté (de la production littéraire occitane par les deux meil-
 leurs spécialistes. Tient compte des dernières recher-
 ches. Un livre de première importance 70,00
 L. ALIBERT Dictionnaire Occitan-Français (Parlers languedociens) 120,00

DOMAINE GASCON :

- J. TAUPIAC Prononciation normalisée du Gascon. Basée sur un examen minutieux des cartes de l'Atlas linguistique, cette étude permettra de lire sans difficulté tous les textes écrits en orthographe occitane. 2,50
 - P. BEC Pèr Joia recomençar (Édition gasconne) Ce livre destiné aux enfants contient 20 textes simples accompagnés d'une traduction française. Chants. Danses. 3,00
 - P. BEC Petite nomenclature morphologique du Gascon. Cet opuscule est actuellement un des meilleurs ouvrages de grammaire gasconne disponibles. 4,00
 - R. DARRIGRAND & M. GROSCLAUDE. Le Gascon au Baccalauréat. Série de fiches accompagnant les textes mis au programme de l'épreuve d'Occitan du Baccalauréat. 3,00

TEXTES GASCONS

- J-F. BLAIER : Contes de Gasconha. Un choix de contes épiques transcrites par le grand folkloriste lectourois. Langue très simple même aux débutants. Un chef d'œuvre de la littérature populaire gasconne. 15,00
 H. CAMELAT Belinà Edition critique bilingue par P. Bec et R. Lafont de la "Mireille pyrénéenne". 15,00
 B. HANCIET Lo gojat de Novèzet Un roman envoûtant qui conte la fin d'une "maison" de la Grande Lande. L'auteur est un des représentants les plus marquants de la jeune littérature occitane. 6,00
 S. PALAY Dictionnaire du Béarnais et du Gascon moderné Reste l'outil indispensable à quiconque veut approfondir la connaissance du Gascon. 140,00
 X. NAVARROT : Morceaux choisis du populaire chansonnier béarnais du (nouveau) siècle dernier. Présentation de Robert Darrigrand. 6,00
 H-H. GONTHIE Maria e las islas Grâce à l'habileté de deux cantonniers (nouveau) Un jeune homme réussit à épouser celle qu'il aime. 2,00

Contes des deux monts et de las arribèras (A paraître) Recueil de contes populaires recueillis en Béarn et Bigorre par L. Batache, A. Badiolle, H. Caselat, J-V Lalanne, D. Lafont, V. Lespy H. Polisson, S. Palay... Transcrite et abondamment annotée par J. BOISGONTIER et Robert DARRIGRAND. Un excellent livre de lectures pour tous. Usage scolaire recommandé.

Pour vous procurer ces ouvrages ECRIVEZ à l'OSTAU OCCITAN : 75 Cours d'Alsace Lorraine, 33 BORDEAUX. (C.C.P. 2.723.86 Bordeaux) ajouter 20 % de frais d'envoi. Pour les ouvrages publiés par "PER NOSTRE" voir une autre page.

L'Ostau Occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I. E. O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

Vingt ans après...

11 Janvier 1951 :

Le Parlement vote la loi DEIXONNE qui, pour la première fois, reconnaît aux langues régionales une place — bien mince — dans l'enseignement français.

Cette loi autorise les maîtres du Premier degré à « consacrer chaque semaine une heure d'activités dirigées à l'enseignement de notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local et à l'étude de morceaux choisis de la littérature correspondante ». Par ailleurs elle précise que des cours de langue pourront être organisés dans les établissements secondaires afin de préparer une épreuve facultative de langue régionale au baccalauréat. Dans les écoles normales les élèves-maîtres ne seront mis en contact avec la langue ethnique qu'au cours de l'année de formation professionnelle.

En réalité la portée de cette loi a été considérablement limitée du fait que rien n'a été organisé officiellement et que l'on a laissé les maîtres volontaires se débrouiller tout seuls. Beaucoup ont essayé de faire quelque chose, nombreux sont ceux qui ont renoncé, faute d'encouragements et d'aide. Dans le Secondaire l'opposition des services ministériels obligea les députés à restreindre considérablement la portée du texte voté : en effet les points obtenus au-dessus de la moyenne comptaient seulement pour l'attribution des mentions.

Malgré cette restriction et les difficultés rencontrées par les maîtres et les élèves nous avons assisté depuis trois ans à une progression impressionnante du nombre de candidats inscrits à cette épreuve. Il est passé de 155 en 1967 à 558 cette année, dans la seule Académie de Bordeaux.

12 Juillet 1970 :

M. Olivier Guichard signe un décret modifiant la loi Deixonne. Au terme de ce décret, publié au Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale du 27 Juillet 1970 les points obtenus à l'épreuve d'Occitan au Baccalauréat compteront désormais pour l'admission.

Cette mesure de simple justice culturelle, inutile de le préciser, ne nous donne satisfaction qu'en partie. Il faut savoir qu'elle a été arrachée au gouvernement grâce à une action de longues haleine menée par le Mouvement Laïque des Cultures Régionales — dont la Section Pédagogique de l'Institut d'Études Occitanes est membre-fondateur — et Défense et Promotion des Langues de France : Fédération présidée par l'Académicien André

Chanson qui regroupe en son sein Alsaciens, Basques, Bretons, Catalans, Corses et Occitans. L'appui de tous les grands syndicats d'Enseignants (S.N.I., S.N.E.S., F.E.N., S.G.E.N.), de la F.N.S.E.A. et de la Fédération de parents d'élèves Cornec nous a été très utile et nous devons les en remercier.

Que faire maintenant ?

Chacun sait qu'un décret peut rester lettre morte si des instructions précises ne sont pas données pour en faciliter l'application. C'est à cela que nous devons nous employer. Il faut que dès le début de l'année scolaire des cours facultatifs de langue puissent être organisés dans tous les établissements de l'Académie afin que tout élève volontaire puisse en bénéficier. Pour cela, sans tarder, les maîtres volontaires doivent demander l'ouverture d'un cours en application du récent décret. Les élèves intéressés par l'Occitan — et leur nombre ne cessera de croître — doivent demander également à bénéficier d'une préparation effective à cette épreuve au Baccalauréat.

Certains maîtres nous rétorqueront — nous en avons rencontré plusieurs — qu'ils voudraient bien enseigner mais qu'ils n'ont reçu aucune formation particulière. Nous espérons pouvoir répondre très prochainement à ce désir légitime. En effet le C.R.E.O. (Association qui regroupe tous les enseignants occitanistes de l'Académie) à l'intention de demander très fermement, lors de la réunion de la Commission Académique d'Études Régionales, de prendre un certain nombre de mesures d'urgence visant à organiser des séances de formation des maîtres ainsi qu'un cours par correspondance à l'usage des candidats isolés, à aider à la publication et à la diffusion de documents pédagogiques (langue et civilisation).

Ceci ne doit être qu'une étape.

Nous venons de remporter une petite victoire mais il reste encore beaucoup à faire. Nous devons continuer à lutter pour obtenir, par voie législative, un statut complet des Langues et Civilisation Régionales. Celui-ci devra prévoir l'enseignement de la langue, rendu facultatif à tous les niveaux (de la maternelle à la Faculté) mais aussi de la civilisation (histoire géographie, économie). Il devra ouvrir à l'Occitan les portes de la radio et de la télévision, en un mot donner aux valeurs culturelles occitanes la place qu'elles méritent dans un pays démocratique.

R. DARRIGRAND

ENTA D'ARRIDER

L'entrada deu Paradís

*Autanlèu mort, devant Sent Pierre,
lo Jantimon, au Paradís
monta tot dret. Mès lo Cerbère
qu'òp la lucarna e puish que'u ditz :*
— « Qu'ès donc passat au « Purgatoire »
per te lavar deus tons pecats ? »
— « A ! non, perdius ! » — « Es maridat ? »
— « Segur, Monsur !... dab la Victoire ! »
— « Qu'ès tot parier ! hula en avant ! »
*Noste Senhor sus las fumèlas...
que s'i coneish e que's rapèla
los estrabucs deu pair Adan.*

*Per darrèr l'aut lo Jan-Baptista,
fresc desbarcat, tot guilheret,
que s'aprestava a passar viste
lo portilhon deu bèth castèth.
Mès autanlèu lo contra-mèste,
tostemps aquiu, arreguinhat,
que te l'agripa per la vèsta
que'u demanda : — « As donc purgat ? »
— Non, mès dus còps dens la mèvita,
dab la Charlòta e la Magrita,
que'm soi per contra maridat ! »
— « Aciu, amic n'èm pas sus tèrra,
au cèu n'i entran que los bons,
los maluròs, passen enquèra,
mès n'i prenen pas los coions ! »*

Raphaël LONNE

PEGUSSAS

Critica artistica

Lo joen cantador qu'acava d'enregistrar lo son primèr disque e ne n'ei pas chic gloriòs !

- après un recitau public :
- Quin avatz trobat la mia primèra cançon ? ce demanda a un critic hòrt coneishut qu'a podut arrapar lo lendoman de la representacion.
 - Hèra plan ! que m'a piasat.
 - E lo dusau ?
 - Plan ! Plan !
 - E de las autas qu'en pensatz ?
 - Aciu ne'v poish pas dar nada responsa... pr'amor me'n soi anat tau lhèit ! ! !

Un mendicant serviciu

Un praube mendicant ahamiat qu'a panat ua pora, e, sedut au bòrd de l'arriu que's hica a la plumar.

Arriba lo garda-comun. Còp sec lo tatair qu'arronça l'aujami a l'aiga.

- A ! A ! que v'i gabi, mon òmi ! Presa de bèstia pertenen a un aute, article 427 deu còde...
- Mès n'ei pas pres arren ! ce respòn lo praubàs en s'amassant las plumas sus la hauta.
- Ne vatz pas tot-un denegar ! qu'ei las pròbas de la vòsta culpabilitat enquèra aquiu !
- Mès non ! Escotatz, brave òmi, quin s'ei passat ; dab aquesta calorassa la prauba bestiòta que volè prener un banh... e que m'a solament demandat de li guardar la pelha un momentòt...

Nous pouvons vous procurer les disques suivants :

Marti 3 (45 tours - 4 chansons)	11 F. franco
Mans de breish 1 (45 tours - 4 chansons)	11 F. franco
Mans de breish 2 (45 tours - 4 chansons)	11 F. franco
Patric 2 (45 tours - 4 chansons)	11 F. franco
Beltrame (45 tours - 4 chansons)	11 F. franco
Marti 4 (33 tours - 12 chansons)	25 F. franco

Nouveautés :

- **Courrèges-Clerc : Jacò lo crocant**
(33 tours - 3 chansons) 12,50 Francs franco

Une voix magnifique chante les poignants poèmes de Marceau Esquieu : Jacò lo crocant, lo darrièr paisan.

- **Delbeau 2** (33 tours - 12 chansons) 25,00 F. franco
reprend les chansons du premier 33 tours (épuisé) et présente les dernières créations du chanteur médoquin.

- **Prononciacion de la lenga occitana.**
(45 tours) 11 Francs franco.

La parabole de l'enfant prodigue traduite en languedocien et lue par J. Boisgontier et J. Taupiac. Précédée d'exercices de prononciation par J. Taupiac.

Adressez vos commandes et règlements à

L'OSTAU OCCITAN

75, Cours d'Alsace-Lorraine - 33 - Bordeaux
C.C.P. 2. 723. 86 Bordeaux.

CANDIDATS AU BACCALAUREAT !

Vient de paraître :

TEXTES ET AUTEURS AU PROGRAMME DE L'ÉPREUVE D'OCCITAN

liste établie par la Commission Académique pour l'Étude des Langues et Civilisations régionales. Elle est valable pour les sessions de 1971 et 1972.

En vente au **CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE**

75, cours d'Alsace-Lorraine - 33 - Bordeaux
au prix de 1,00 francs l'exemplaire

Bien préciser fascicule gascon ou languedocien ou Nord-Occitan.

Joindre à la commande un chèque ou un mandat au nom de M. l'Agent-comptable du C.R.D.P. (CCP 6 708-18 Bx).

RAPPELONS qu'il existe une brochure d'explications qui peut aider les candidats isolés dans leur préparation :

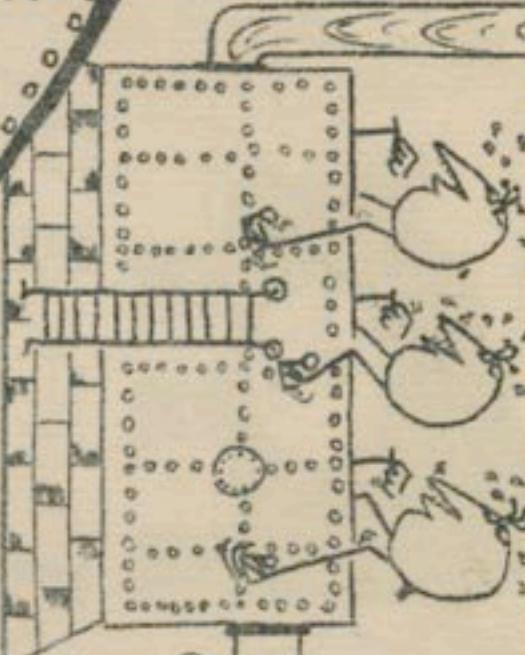
LE GASCON AU BACCALAUREAT
3,00 Francs l'exemplaire

Adressez commandes et mandats à la même adresse.

DES BOUCES
D'AIR CHAUD
SE DÉGÈRE
UNE ÉPAISSE
FUMÉE
QUI S'ÉTEND
DANS LES
SOUTERRAINS



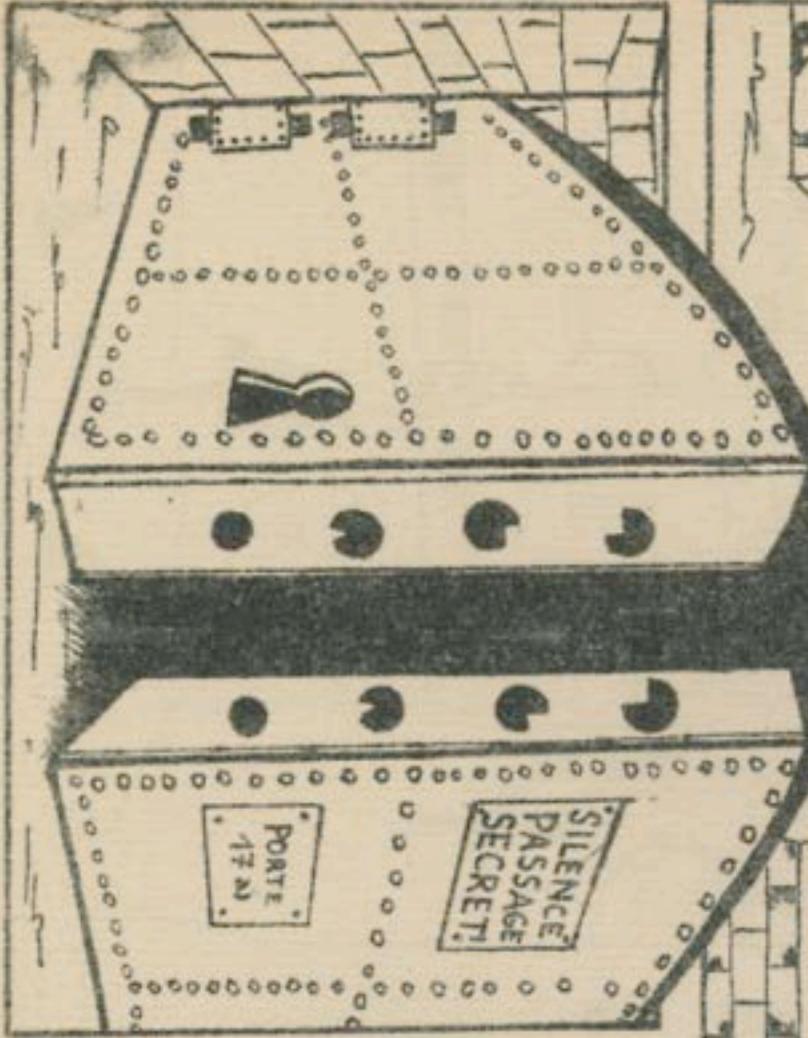
ENFIN ON BRANCHE LES POMPES
D'AIR FROID SUR LE PASSAGE SECRET
AUX PORTES BLINDÉES, DONNANT ACCÈS
AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL...



ET LES FRANÇAIS
POMPIENT
POMPIENT
POMPIENT
POMPIENT...

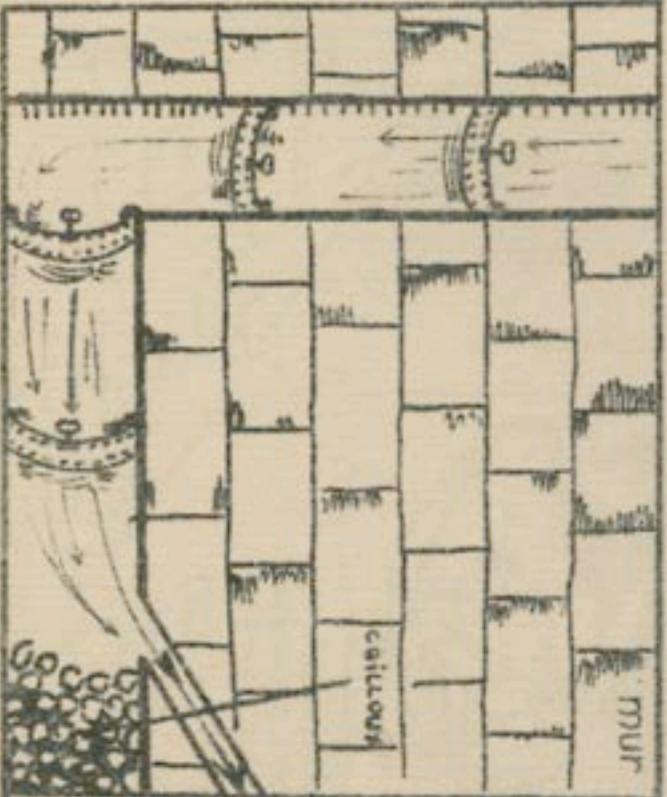


LAISON N. - B. 1917



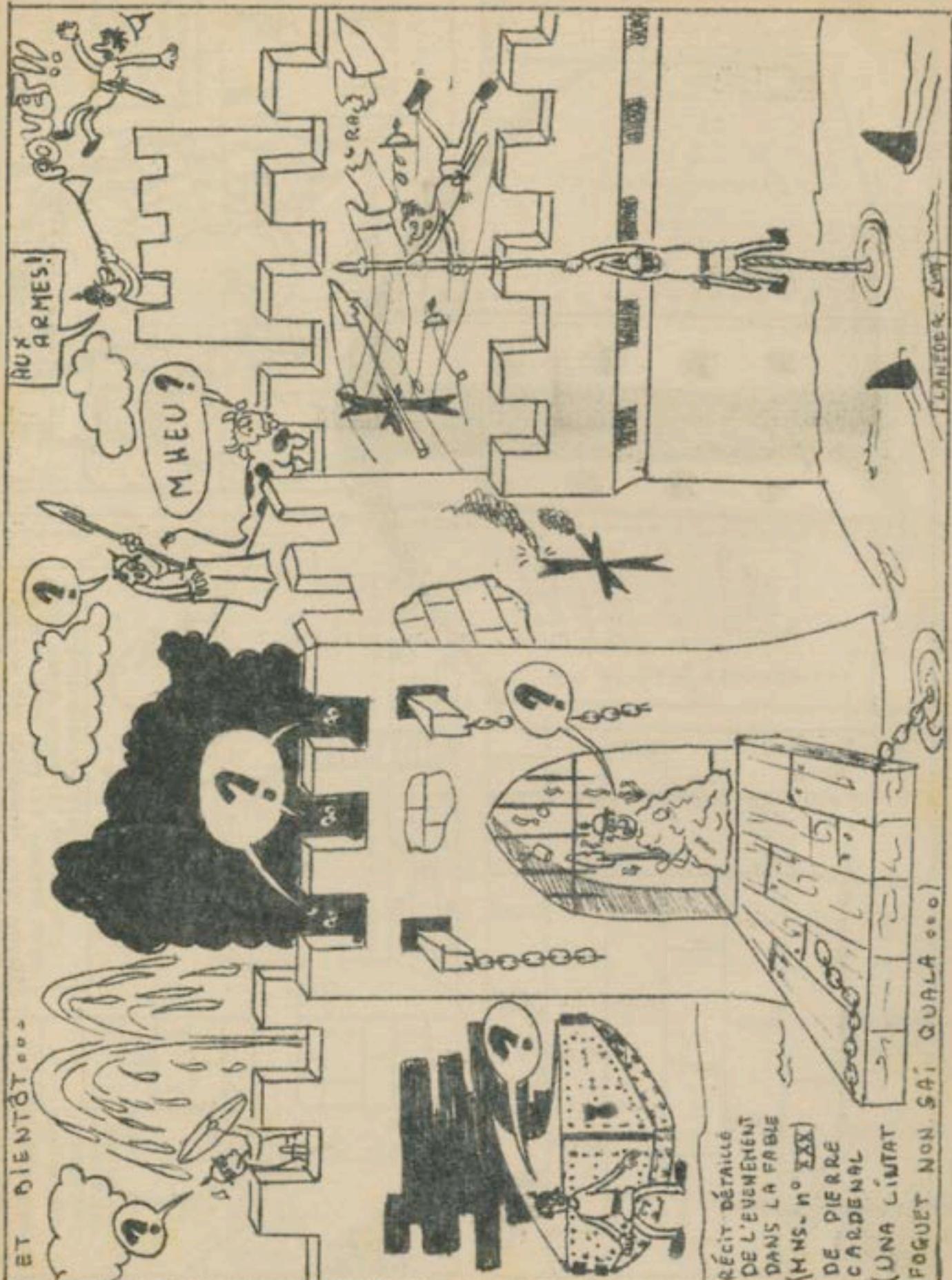
SILENCE
PASSAGE
SECRET!

POURTE
1721



passage

AIR



ET DIENTÔT...

AUX ARMES!

MHEU?

RÉCIT DÉTAILLÉ
DE L'ÉVÈNEMENT
DANS LA FABLE
(MNS. N° XIX)
DE PIERRE
CARDENAL
(UNA LINTAT
FOGUET NON SAÏ QUALA...)

LANFÈRE & C^o

Demandez à vos libraires ou à vos disquaires, Achetez à Per Noste ou à l'Ostau :

HISTOIRE DE L'OCCITANIE

Henri ESPIEUX se place au dessus des événements officiels ou officiés: traités de paix, déclarations de guerre, renversements de ministères ou mort de souverains, pour saisir la matière humaine en mouvement d'histoire. Il nous prouve que, pour avoir en partie disparue au XIIIème siècle des champs de bataille et des chancelleries, l'Occitanie n'avait pas cessé d'être. Non pas, naturellement, une Occitanie en idée, mais une Occitanie mouvante, diverse, vraie.

24,50 fr

DELBEAU

Un des tous premiers grands chanteurs occitans. Douze chansons merveilleuses, dans lesquelles l'auteur chante ses landes natales et les hommes qui y travaillent.

Un disque chaud et humain, à la gloire de la Gascogne et du savoureux parler de la Grande Lande.

Disque 30 cm/ 33 Tours : 25,00 fr

Société CAP e CAP, Edicions Occitanas recherche représentants pour vente en courtage libre auprès des lycées et collèges.
Toutes propositions seront attentivement étudiées

Pour tous renseignements : CAP e CAP 32, Rue Grenouille 47. AGEN

"CAP e CAP"
Edicions Occitanas
32, Rue Grenouille
47. AGEN

En Souscription :

Christian RAPIN

DICTIONNAIRE FRANCAIS-OCCITAN

La renaissance linguistique occitane a redonné son image historique à la langue d'oc. La réforme dite d'ALIBERT, en fait commencée par l'abbé ROUX et par Antonin PERBOSC, a passé outre à la francisation du XVIème siècle et a ré-écrit les mots suivant la graphie traditionnelle des troubadours adaptée à la langue moderne. La "Gramatica Occitana segon los parlars lengadocians" en 1935 entamait cette réforme, couronnée ensuite par l'oeuvre posthume du même Louis ALIBERT, le "Dictionnaire Occitan-Français". Depuis, les occitans étudient leur langue à l'école, dans des clubs ou au cours de stages universitaires.

Le besoin d'un dictionnaire pratique français-occitan se faisait sentir. Nous avons la certitude de satisfaire à cette demande avec l'ouvrage de Christian RAPIN, et d'aider par plus de 9000 mots qu'il contient, professeurs, écoliers, étudiants, et, généralement, tous ceux qui veulent retrouver l'usage courant de notre langue.

Un livre de 275 pages au prix de souscription de 15 fr (au lieu de 20,00 fr prévus après parution). Offre valable jusqu'au 15-10-1970

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A retourner avant le 15 Octobre à "CAP e CAP"
Edicions Occitanas
32, Rue Grenouille
47. AGEN

Je, soussigné
Adresse
déclare souscrire ... exemplaires d "Dictionnaire Français-Occitan"
Je verse à cet effet la somme de fr par

Le 1970 Signature,

C.C.P.: Marc AVEROUS N° 1.122.20, TOULOUSE

APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1^{re}, 2^e, 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement** A.

R final est toujours muet.

V se prononce toujours B au début d'un mot. Entre deux voyelles, on le prononce tantôt B, tantôt comme le W anglais. Ainsi suivant les régions, on dira : que cantabi ou que cantawi.

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta
Que hasèn un bouquet :
L'un coelhè la vriuleta
E l'aute lo muguèt.
Jo qu'aymi l'immortèla
Mèy que las autes flors
Com ei tostemps fidèla
Atau son mas amors.*

mais

On lit :

Dus pastous a l'oumbrèto
Que hasèn u bouquet :
L'u coeillè la brioulèto
E l'aouté lou muguèt.
You qu'aymi l'immourtèlo
Mèy que las autes flous
Coum ey toustem fidèlo
Ataou soum mas amous.

Pourquoi cette orthographe ?

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Catalan, Italien, Espagnol, Portugais, Romanche et Roumain).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journalièrement.

Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée » reportez-vous aux indications dans cette page.

